


LA THÉOSOPHIE DES VÉDAS

NEUF

ULANISHADS

traduites en anglais
avec
un avant-propos et des arguments analytiques

PAR

G. R. S. MEAD, B. A. — M. R. A. S.

et

JAGADISHA CHANDRA CHAITOPADHYAYA

(Roy Choudhuri)

TRADUCTION FRANÇAISE DE E. MARCAULT

PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT

10, RUE SAINT-LAZARE, 10

1905

A ceux qui aiment le Vrai.

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

Le présent volume constitue le premier recueil d'Upanishads (1) paraissant en langue française. M. F. Hérold a publié en une plaquette *la Brihadaranyakopaniśhad* (2); M. Regnaud, dans ses précieux « Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde » (3), a donné le texte et sa traduction de nombreux fragments des principales Upanishads; d'autres passages sont disséminés dans quelques travaux spéciaux; mais il n'existait pas d'ouvrage groupant ensemble plusieurs des plus importantes Upanishads traduites en français. — Cette lacune s'explique aisément : Il n'est pas un seul des érudits ou des savants français s'adonnant à l'étude de l'Inde antique, à qui ne soient accessibles les belles traductions latines, allemandes ou anglaises qu'ont données des Upanishads les plus éminents

(1) Upanishad se prononce Oupanichade; au reste, tous les *u* des mots sanscrits ou pâlis se prononcent *ou*.

(2) L'Upanishad du Grand Aranyaka, par A. F. Hérold, Paris 1894.

(3) Bibliothèque de l'École des Hautes Études, 28^e et 34^e fascicules, 1876.

sanscritistes européens. D'autre part, les difficultés et les lenteurs de cette étude l'ont maintenue longtemps dans l'incertitude de la recherche, et l'absence de conclusions générales positives lui interdisait tout essai de vulgarisation.

Cette période d'isolement paraît toucher à sa fin. Non que les résultats de la critique au sujet des philosophies de l'Inde soient unanimes et définitifs. Mais le public intellectuel se montre plus avide d'apprendre que les savants d'enseigner. Sollicité par les plus avisés de ses guides favoris, l'intellectualisme contemporain a senti frémir au fond de son être le vieux mysticisme, latent sous les négations mêmes des écoles modernes. Schopenhauer n'a-t-il pas dit : « Il n'est au monde aucune étude... aussi bienfaisante et élévatrice que celle des Upanishads. Elle a été le réconfort de ma vie ; elle sera la consolation de ma mort (1) ». Réconfort, consolation, — mots inattendus sur les lèvres du grand pessimiste, et dont la secrète espérance a tourné vers l'Orient bien des regards anxieux d'une nouvelle aurore. Et tandis que les savants discutent philologie, chronologie, analogies, dissèquent

(1) Cité par Max Muller dans : *The Six Systems of Hindu Philosophy*, p. 253. — Voir aussi le début du grand ouvrage de Schopenhauer : *Le Monde comme Représentation et comme Volonté*.

l'anatomie des systèmes, l'âme contemporaine aspire à consulter l'âme antique; il lui faut la vie du corps livré aux scalpels des anatomistes.

Il semble qu'il est temps de faire droit à sa requête et de présenter au public de langue française, telle qu'elle s'exprima jadis dans la terre aryenne, la pensée même des vieux sages de l'Inde.

La traduction de MM. Mead et Chatto-pâdhyâya est strictement littérale. Elle offre, avec les traductions existantes quelques divergences de détails, mais la comparaison montre qu'elle suit le texte de plus près. Aussi bien la collaboration des auteurs était de nature à nous rassurer sur la fidélité de leur version. Et dans le conflit qui règne encore parmi les sanscritistes au sujet du sens de certains termes techniques (1) la présente traduction, approuvée par d'éminents savants hindous, se recommande par une compréhension approfondie du mysticisme philosophique des Upanishads.

Comme les auteurs eux-mêmes, nous laissons aux Upanishads le soin de plaider elles-mêmes leur cause, et nous osons es-

(1) Max Muller, dans *The Six Systems of Indian philosophy*, écrit ce qui suit : « Je ne veux pas donner à penser que je considère ma traduction actuelle comme entièrement dénuée d'incertitude. Nos meilleurs critiques savent combien nous sommes encore loin d'une compréhension parfaite des Upanishads. »

pérer que ce recueil recevra du public intellectuel et mystique de France le bienveillant accueil que nous lui croyons destiné.

E. MARCAULT.

NOTICE

Il nous paraît nécessaire d'appeler l'attention sur les mots *Soi* et *Homme* écrits avec une majuscule dans le cours de cette traduction, et dont le sens a besoin d'être nettement déterminé.

La traduction anglaise de MM. Mead et Chattopâdhyâya fait une distinction entre *self* et *Self*, et entre *man* et *Man*. Nous avons rendu *self* par *moi* et *Self* par *Soi*, nous réservant d'expliquer cette traduction. Ces deux mots correspondent à deux notions psychologiques différentes, et à des mots distincts dans le texte sanscrit. *Self*, avec majuscule, est la traduction du terme *Atman* et *self* avec minuscule est employé pour rendre des expressions sanscrites où le mot *Atman* est modifié par un correctif qui lui donne un tout autre sens que le sens technique du mot isolé. On en trouve un exemple de la *Prashnop*, IV, II, où : *vijnânâtma* est traduit par : le moi connaissant.

Atman est le principe supérieur de l'homme, ce centre suprême et divin qui, encapsulé dans des corps matériels, leur donne la conscience et le pouvoir évolutif. Les Upanishads s'efforcent de montrer que l'activité, les facultés, les états de conscience corporels ne sont que des aspects, des apparences de ce centre de conscience unique, *âtma*. C'est lui qui voit, touche, entend, sent, goûte, etc... (*Prashnop*, IV, 9). C'est cet Atman qui résout l'antinomie du sujet et de l'objet, car, étant lié à des corps, il perçoit par eux des objets, mais, enfermant un fragment de la divinité, il en possède en propre la conscience universelle. L'évolution a pour but de faire graduellement passer cette conscience divine dans les centres individuels. Dieu se multiplie ainsi en un nombre infini de Dieux.

La conscience d'Atman est donc une conscience proprement impersonnelle. Elle ne devient personnelle que lorsqu'elle se revêt d'un voile, d'un masque (*persona*) matériel. C'est pourquoi nous avons cru devoir désigner Atman par le pronom « Soi », plus impersonnel à notre sens que le pronom « moi ». Qu'on veuille bien nous pardonner cette innovation. Nous avons réservé le mot moi pour les aspects personnels et inférieurs d'Atman.

Quant au mot Homme, il traduit le terme sanscrit « *Purusha* ». Étymologique-

ment, *Purusha* vient de : *Pura*, ville, et *usha*, dérivé du verbe *vas*, demeurer. Il signifie donc : celui qui demeure dans la ville. La ville dont il est question est l'homme avec sa constitution si complexe, allant du corps physique, son principe inférieur, à Atma, son principe supérieur et spirituel. Ceux qui regardent l'homme de l'extérieur ne voient que l'apparence matérielle et trompeuse mais celui qui cherche au-dedans d'Atma y découvre la divinité cachée qui donne sa vie à Atma lui-même ; c'est là l'homme véritable, non l'homme illusoire ; l'homme transcendantal et non l'homme matériel. C'est lui que nous désignons par l'Homme avec une majuscule, réservant à l'apparence humaine, au moi ordinaire, l'orthographe commune de ce mot. Chacun de ses termes, Atman et Purusha, exigerait un volume d'explications, car ils sont le point culminant de toute la psychologie, de toute la science de l'Inde. Nous pouvons grossièrement les caractériser ainsi : Atman est l'âme spirituelle suprême, et Purusha est l'Esprit, considéré comme distinct des centres matériels.

E. M.

AVANT-PROPOS

Les Upanishads sont d'antiques traités, écrits en sanscrit, et contenant la Théosophie des Védas. On leur donne souvent le nom de « rāhasya », « mystère », ou « secret », parce qu'elles ne furent enseignées, à l'origine, qu'à ceux qui avaient suivi un entraînement préliminaire spécial, et fourni la preuve de leur mérite; on les appelle encore shruti-shirah., ou la « tête de la révélation », parce qu'elles constituaient la plus précieuse des révélations transmises aux Aryens de l'Inde.

Les Védas, dans leur constitution actuelle, sont formés de quatre grandes collections : le *Rig-Veda*, le *Yajur-Veda*, le *Sâma-Veda*, et l'*Atharva-Veda*; le mot

veda signifie «connaissance» ou «science». Chacune de ces collections se subdivise en trois parties : le *mantra*, contenant les hymnes; le *brahmana*, ou code des cérémonies; et l'*âranyaka* renfermant les instructions à l'usage de ceux qui, ayant accompli tous leurs devoirs, se retirèrent autrefois dans la forêt (*aranya*) pour se livrer à la vie religieuse. Les Upanishads appartiennent en général à cette dernière classe.

La Tradition rapporte que le Veda original ne comprenait que les *mantrâh*, ou *chhandâmsi*, que les anciens voyants pouvaient «voir». Le mot *mantra* vient de la racine *man*, penser, et *chhanda*, ou *chhandas* signifie «la volonté partout active». L'univers, est-il dit, est produit par la pensée méditative (*tapah.*) ou volonté de l'Être suprême; ses lois furent vues par les anciens voyants, et traduites par eux en sons appropriés, expressions de l'unique Verbe créateur. Il est extrêmement douteux que nous possédions les hymnes originaux; il est cependant certain

que leur principale efficacité ne réside pas dans leur signification apparente, mais dans leur modulation correcte.

Les quatre collections du Vêda furent constituées dans le but de faciliter leurs devoirs, dans les cérémonies sacrificielles, aux trois classes de prêtres, et à celui qui présidait la cérémonie. Ces prêtres étaient appelés *hotri*, *adhvaryu*, et *udgâtri*. Les premiers se servaient des mantras versifiés du Rig-Veda; les seconds des mantras en prose du Yajur-Veda; et les derniers du Sâma-Veda, composé de mantras chantés sur un mode spécial, différent du chant ordinaire employé pour la récitation des mantras du Rig et du Yajur. Le Brâhmane qui présidait le sacrifice se servait de l'Atharva-Veda, formé de certaines portions des trois premiers Vedas, et aussi d'autres mantras.

Nous avons entrepris cette traduction pour mettre les sublimes enseignements des Upanishads à la portée de tous ceux qui peuvent lire l'anglais.

Son prix est purement nominal. Nous

avons de plus mis tous nos efforts, non seulement à produire une version fidèle et idiomatique, mais aussi à conserver, autant qu'il était possible, l'esprit et le mouvement de l'original. Nous pouvons donc espérer qu'elle saura plaire aux mystiques et aux âmes religieuses, sans rebuter l'érudit ni l'étudiant.

Dans quelques rares passages, nous avons rendu un passif par un actif, ou un pluriel par un singulier, ou vice-versa, mais toutes les autres licences sont fidèlement indiquées dans les notes ; dans trois endroits, les noms propres ont été écourtés par euphonie. Enfin, dans la *Mândûkyopanishad*, des jeux de mots, déjà fortement étranges dans l'original, ont déjoué tous les efforts des traducteurs.

Il nous semble qu'on doive laisser aux Upanishads le soin de plaider elles-mêmes leur cause, sans les livrer à la merci de commentaires artificiels. Elles sont de vastes épanchements d'enthousiasme religieux ; elles élèvent l'intelligence au-dessus du chaos des cérémonies, au-dessus

des jongleries de mots familières à la métaphysique et à la philologie des écoles.

Dans les passages où il est fait allusion au détail des cérémonies, nous nous sommes tenus à l'esprit des Upanishads, et avons passé outre sans autre commentaire, les considérant comme de peu d'intérêt. A notre époque, en dehors des membres d'une seule caste et d'une seule nation, ces détails n'ont d'importance que pour quelques étudiants versés dans l'archéologie du cérémonial. Ils ne font pas partie des Upanishads considérées comme l'une des « Écritures du Monde », c'est-à-dire comme un des écrits adressés à tous ceux, sans distinction, qui aiment la religion et la vérité, dans toutes les races et dans tous les temps.

D'autre part, nous ne nous sommes pas crus liés par les opinions d'aucun commentateur, pour l'interprétation mystique ou métaphysique du texte; étant d'avis qu'en général, plus le commentaire est recherché, plus il s'écarte de l'esprit des Upanishads, qui est, par-dessus

toute chose, simplicité de parole et de pensée.

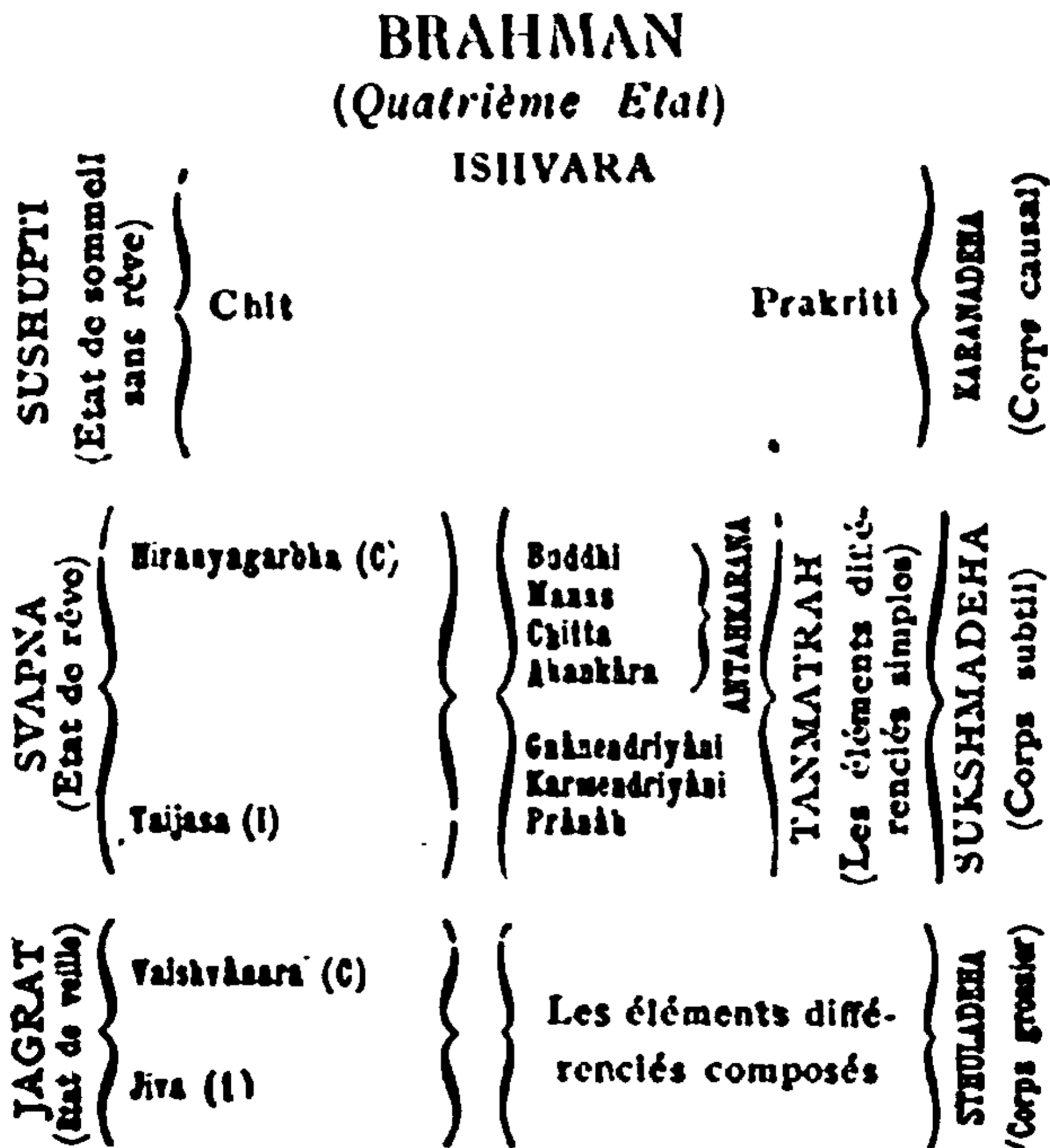
Pour l'exactitude du texte, nous nous sommes reportés aux éditions suivantes : Venkateshvara Press (Bombay, 1811 Shak.); Ni. Jayasâgara Press (Bombay, 1815 Shak.); Anandâshrama Sanskrit Series (Poona, 1888-1890); Bibliotheca Indica Series (Calcutta, 1850); Edition de Sitânâtha Datta (Calcutta, 1893-1895). Nous avons également consulté les commentaires de Shankarâchârya, Anandagiri, Shankarânanda, Nârâyana, ainsi que les autres Bhâshyas et Dipikâs contenus dans les Anandâshrama Series. Nous avons fait usage aussi des notes occasionnelles d'Achârya Satyavrata Sâmashramin dans l'édition Datta, et des explications écrites du vénérable Maharshi Devendra Nâtha Thâkura.

Nous ajoutons ci-après le tableau suivant des divers états et pouvoirs correspondants dans l'univers et dans l'homme (srishtikrama).

Il est évidemment impossible de com-

biner un tableau répondant à tous les besoins, celui-ci n'est que pour aider la mémoire dans les grandes lignes.

La colonne de gauche représente le



côté subjectif et la colonne de droite le côté objectif de l'univers, les aspects vignâna et kriyâshakti d'Ishvara, ou de Brahman considéré comme Logos.

Chit, la conscience pure, dans son premier état d'existence, est en contact avec *Prakriti*, la racine de l'objectivité (l'énergie « créatrice » primordiale, aussi appelée *Mâyâ*, ou encore *Avidyâ*, Ignorance), et porte le nom d'*Ishvara*, le Seigneur, ou Être Puissant; *Chit* reçoit encore le nom de *Prâgna* (conscience en soi) lorsqu'on le considère au point de vue individuel; il est dit cependant qu'il n'est point de distinction entre la conscience cosmique (C) et la conscience individuelle (I) dans cet état.

Les cinq *Tannâtrâh*, éléments primordiaux ou « grands êtres » (*Mahâbhûtâni*), sont les prototypes de l'Ether, du Feu, de l'Air, de l'Eau et de la Terre. Ils se combinent pour former le corps subtil, et ces combinaisons, de nouveau combinées entre elles, servent à constituer le corps grossier.

Chit, dans son second état, en contact avec le *Sûkshmadeha*, est appelée *Hiranya-garbha*, le « germe radieux », ou *Sûtrâtman*, « l'âme-fil » au point de vue

cosmique, et *Taijasa*, le « brillant », au point de vue individuel.

L'*Antah-Karana*, ou « organe intérieur », appelé aussi *Antar-indriyâni*, ou les « forces intérieures », comprend quatre facultés : *Buddhi*, la « raison » ou « intelligence », l'énergie de la décision ; *Manas*, le mental impulsif, l'élément du doute et de l'hésitation ; *Chitta*, la faculté de saisir les perceptions et les idées, fournissant ainsi la matière de la pensée, et parfois appelée l'imagination ; *Ahamkâra*, la faculté « qui crée le moi », qui rapporte tout à l'individu, et qu'on nomme encore le *Kartri* ou « agent ».

Les cinq *Gnânevudriyâni* sont les facultés d'entendre, de toucher, de voir, de goûter et de sentir.

Les cinq *Karmendriyâni* sont les facultés de la parole, de la manipulation des objets, de la locomotion, de l'excrétion et de la procréation.

Les cinq *Prânâh* sont les éthers ou courants vitaux : le supérieur, l'inférieur, celui qui établit l'équilibre, celui qui

assure la répartition, et celui qui extériorise.

Chit, dans son troisième état, en contact avec le Sthûladeha, prend les noms de Vaishvânara, « en qui vivent tous les hommes », du point de vue cosmique, et Jîva, « celui qui vit », du point de vue individuel.

Les explications qui précèdent pourront être de quelque utilité, surtout dans l'étude de la Mândûkyopanishad, et pour la compréhension de quelques expressions comme : « l'homme aux dix-neuf mois » ; ces derniers sont les quinze Prânâh, Karmendriyâni et Gnânendriyâni, et les quatre aspects de l'Antah-Karana.

Nous avons fait précéder chaque Upanishad d'un résumé succinct des sujets qu'elle traite (*bhûmikâ*) et aussi du chant de Paix (Shânti-pâtha ou Shânti-vâchana) spécial au Vêda dont elle fait partie.

Pour ceux qui abordent dans un esprit de dévotion l'étude des Upanishads, nous ajoutons ici trois mantras :

I. — Yasmâjjâtam jagat sarvam yasmin-
neva praliyate.

Yenedam dhâryate chaiva tasmai
gnânâtmane namah.

A celui dont vient le monde entier, à
qui il retourne, par qui il est aussi sou-
tenu, à Lui, le Soi (1), qui sait, soit hon-
neur !

II. — Satyam gnânam anantam Brahma
Ananda rûpam amritam yad vibhâti.
Shântam shivam advaitam.

Vérité, Sagesse, éternel, Brahm,
Source de toute béatitude, immortel,
[radieux,
Paisible, compatissant, sans second !

III. — Om shântih shântih shântih.
Om. ! Paix, Paix, Paix !

(1) Le Soi, c'est-à-dire Atman, l'Âme divine.

NEUF UPANISHADS

Ishopanishad.

Résumé analytique. — L'Ishopanishad tire son nom du premier mot du texte. Elle forme le dernier chapitre de la dernière collection du Yajurveda, appelée Shukla ou blanche.

Le chant de Paix déclare l'identité du Soi (1) universel et du moi individuel. Bien que toutes les âmes individuelles procèdent de la Sur-Ame, elle, cependant, demeure indiminuée. Harih est le nom du Suprême sous son aspect de « destructeur » des péchés. Om. a sa complète explication dans la Mândûkyopanishad.

1-2. L'Upanishad commence par l'exposé de la doctrine de l'action dénuée d'attachement au résultat. Vairâgya.

(1) Atman.

3. « Ceux qui tuent le moi » est une expression poétique désignant ceux qui sont morts au Soi, car le Soi est immortel et ne saurait être tué.

4-5. Description de la nature du moi; elle échappe aux sens comme la vie au scalpel du biologiste.

6-7. État de celui qui connaît cette vérité.

8. Suite de la description du moi.

9-14. Les sentiers de non-sagesse et de sagesse mènent respectivement au ciel de récompense, dans notre sphère de renaissance, et à la jouissance d'un état d'existence au delà de cette sphère. On les appelle, le premier « noires ténèbres », le second « ténèbres plus noires encore, pour ainsi dire », comparés au véritable état du moi; car, dans le premier cas, l'homme est encore sous l'influence du désir; dans l'autre, bien qu'il puisse jouir comme dieu d'une période béatifique indéfiniment prolongée, cependant il a moins de chances de connaître la réalité qui n'est accessible que par l'état humain d'existence. Le passage au delà de la mort

signifie le passage sans encombre par-dessus le dangereux état intermédiaire entre la vie terrestre et le monde céleste.

15-16. Vient ensuite l'invocation au moi, adressée au soleil comme au plus glorieux symbole de ce Soi dans l'univers sensible. La tradition rapporte que, lorsqu'il prononçait la phrase : « Celui qui est là, cet Être-là, Il est moi-même », l'adorateur montrait d'abord l'orbe du soleil levant, puis le ciel au zénith, signifiant ainsi que la lumière du soleil et celle de son âme n'étaient que des aspects de la suprême Lumière de toutes les Lumières, Paramâtman.

17-18. Les mantras qui terminent sont pour être récités à l'heure de la mort. Les dernières pensées d'un homme ont une grande force directrice dans son voyage après la mort (V. Prashnop., III, 10). De plus, c'est le mental qui conserve le souvenir des existences passées. En fixant le mental sur ce fait au moment de la mort, s'augmente la possibilité du souvenir à la naissance suivante.

Om. ! A Brahman qui est, Salut !

CHANT DE PAIX

Om. ! Entier est Cela ; entier est ceci ; du tout procède le tout ; du tout ôtez le tout, le tout demeure.

Om. ! Paix, Paix, Paix ! Harih, Om. !

Ici commence l'Upanishad.

1. Revêtu de Dieu, Om. ! tout ceci doit-il être, qui change dans (ce monde) changeant ; renonces-y donc (1), qu'il soit ta joie : et ne convoite (rien, car) à qui est la richesse ?

2. Ici (sur terre), agissant de la sorte, un homme devrait vouloir dépasser cent ans ; ainsi donc, pour toi, et il n'est pas d'autre voie, l'action ne souille pas l'homme.

3. Sans soleil, ils appellent ces mondes, enveloppés de noires ténèbres ; c'est à eux que se rendent à leur mort ceux qui tuent le Soi (2).

4. Celui qui ne se meut point (quoique), plus rapide que la pensée, précédant tou-

(1) Litt. : avec renonciation.

(2) Atman.

jours; Cela (1), jamais les sens ne l'ont atteint ; Cela, sans bouger, dépasse les autres qui courent; en Cela, dans l'(espace) mère, le souffle envoie les courants (de vie).

5. Cela ne se meut (et pourtant), Cela ne se meut point; Cela est lointain, proche aussi est Cela; Cela est de tout ceci l'intérieur; de ce tout, Cela est aussi l'extérieur.

6. En vérité, celui qui voit toutes choses dans ce Soi, et le Soi en toutes choses; de Cela ne sera plus séparé jamais.

7. Pour celui qui sait que toutes choses sont le Soi, pour lui, quel chagrin existe, quelle tromperie, lorsqu'il a une fois contemplé l'unité ?

8. Il a pénétré tout, rayonnant et simple (2) sans tache, pur, non in-

(1) Dans presque toutes les Upanishads, « Cela » désigne Brahman, et « ceci » l'univers, l'ensemble des créatures séparées en qui Brahman réside.
(N. D. T.)

(2) Litt. : « sans Kaya », c'est-à-dire sans corps subtil, mais on peut prendre ce mot plus généralement, dans le sens de asanghâta, c'est-à-dire « dénué de toute composition », d'où simple.

carné (1), non entaché de péché. (Lui), le voyant, le seigneur du mental, embrasant tout, existant en soi; c'est très justement qu'il a disposé pour des siècles sans nombre la destination (de toutes choses).

9. Dans de noires ténèbres plongent ceux qui se prosternent devant la non-sagesse; vers des ténèbres plus noires (encore), pour ainsi dire (vont), ceux qui trouvent leur joie dans la sagesse.

10. Par sagesse, ils entendent une chose; par non-sagesse une autre; ainsi nous ont enseigné les sages qui nous ont instruits là-dessus.

11. Celui qui connaît à la fois la Sagesse et la non-sagesse, avec la non-sagesse, il passe au delà de la mort, et par la sagesse, il atteint à l'immortalité.

12. Dans de noires ténèbres plongent ceux qui se prosternent devant le non-être; vers des ténèbres plus noires (encore), pour ainsi dire, vont ceux qui trouvent leur joie dans l'être.

(1) Litt. : « sans tendons », c'est-à-dire sans corps grossier.

13. Par être, ils entendent une chose ; ils en entendent une autre par non-être ; ainsi nous ont enseigné les sages qui nous ont instruits là-dessus.

14. Celui qui connaît à la fois l'être et le non-être, avec le non-être, il passe au delà de la mort, et par l'être il atteint à l'immortalité.

15. La face de la Vérité est voilée par un disque d'or. Ote le voile, ô toi qui nourris (le monde), afin que moi, qui garde la loi de vérité, je puisse voir (sa face) (1).

16. Soleil partout présent, unique voyant et ordonnateur, fils du seigneur de la création (2), commande à ses rayons, retire sa lumière ! Ta forme, la plus belle de toutes, je la contemple ! Celui qui est là, cet être-là. Il est moi-même.

17. A la cendre, que ce corps s'en aille,

(1) Litt. : « pour moi, pour ma vue ».

(2) Prajâpati, nom collectif synthétisant les 10 Prajâpatis qui correspondent aux 10 Séphiroth juives et à la Décade mystique de Pythagore. Elles sont les forces actives auxquelles est due la création de l'univers matériel. (N. D. T.)

comme un souffle au souffle immortel !
Om. !

Mental ! (de tes) actions souviens-toi ;
souviens-toi, ô mental ; souviens-toi de
tes actions, souviens-toi.

18. O feu (divin), mène-nous par un
beau sentier à notre récompense (1). O
dieu qui connais toutes nos actions,
arrache de nous le mal tortueux ! A toi,
maintes et maintes fois, nous crions salut !

Ainsi finit l'Upanishad.

(1) Litt. : « richesse », c'est-à-dire *Karma-phala*,
le résultat de nos actions pendant cette vie.

Kenopanishad.

Argument analytique. — La Kenopanishad tire son nom du premier mot du texte. Elle fait partie de la division Talavakàra de la collection du Sàmaveda.

Les deux premières parties répondent aux questions posées dans le premier mantra; les deux dernières contiennent une fable allégorique sur les mêmes sujets.

I. — 1. Exposé des questions; la « parole » est employée par *upalakshna* (la figure qui prend la partie pour le tout) pour désigner tous les sens.

2-8. La nature du Soi (1) est ensuite décrite.

II. — 1-4. Une conversation entre le maître et l'élève indique comment il faut connaître le Soi.

(1) Atman.

5. Le dernier mantra insiste sur ce fait que cette connaissance doit être acquise ici-bas dans le corps.

III. — 1-12 et IV. — 1. Récit de la fable de Brahman et des pouvoirs (ou forces).

Indra est le seigneur des autres pouvoirs, feu, air, etc. *Umâ* est ce qui dépasse l'univers sensible, le royaume de la connaissance pure.

2-4. Vient ensuite un sommaire de l'enseignement sur les pouvoirs.

5. Le moi ne peut être approché qu'au moyen du mental, et non par les sens. Le mental doit conserver la mémoire des « éclairs » d'illumination reçus pendant l'« extase ».

6. Celui qui connaît le Soi doit être vénéré par tous les hommes.

7-8. Le maître déclare sa tâche terminée et conclut en disant quels sont les éléments de la science sacrée.

9. Il expose quel résultat suit la pratique des enseignements de l'Upanishad -- phalashruti.

Om ! A Brahman qui est, salut !

CHANT DE PAIX

Om ! Que le Brahman des enseignements sacrés, qui est tout en tout, rende parfaits mes membres, ma parole, ma vie, ma vue, mon ouïe, ma force aussi, et tous mes pouvoirs ! Puissé-je n'être pas séparé de Brahman ; Brahman ne pas être séparé de moi ; qu'il n'y ait pas de séparation, pour moi aucune séparation ! Que toutes les vertus de la science sacrée reposent en moi, qui trouve mon seul plaisir en cet (unique) Soi ; puissent-elles reposer en moi !

Om ! Paix, Paix, Paix ! Harih, Om !

Ici commence l'Upanishad :

PREMIÈRE PARTIE. — 1. A quelle requête le mental se pose-t-il sur son perchoir ? A quel commandement la vie, la première, jaillit-elle ? Sur quel ordre les hommes envoient-ils cette parole ? Quel dieu, vraiment, envoie l'œil et l'oreille ?

2. Celui qui est l'oreille de l'oreille, le mental du mental, la parole de la parole,

est aussi la vie de la vie, l'œil de l'œil. Lorsqu'ils quittent ce monde, émancipés, les sages deviennent immortels.

3. Ici ne parviennent ni la vue, ni la parole, ni le mental; nous ne savons pas, nous ne voyons pas, comment on peut l'expliquer. *Cela* est autre que connu, au delà aussi de l'inconnu; ainsi avons-nous appris de ceux qui nous ont instruits là-dessus.

4. Ce qu'aucun mot ne révèle, ce qui révèle le mot, cela, connais-le vraiment comme Brahman, non ce qu'on adore ici-bas (1).

5. Ce que personne ne pense avec le mental, mais qui pense le mental, cela, connais-le vraiment comme Brahman, non ce qu'on adore ici-bas.

6. Ce que nul n'entend avec l'oreille, mais par qui l'ouïe est perçue, cela, connais-le vraiment comme Brahman, non ce qu'on adore ici-bas.

8. Ce que personne n'inspire au moyen de la respiration, mais par quoi le souffle

(1) Litt.: « non ceci, lequel ceci ils adorent ».

est inspiré (1); cela, connais-le vraiment comme Brahman, non ce qu'on adore ici-bas.

DEUXIÈME PARTIE. — 1. *Le Maître.* — Si tu penses : Je le connais bien, tu ne connais que bien peu de Brahman. Il te faut rechercher quelle forme de Lui tu es, quelle (forme) de Lui réside dans les pouvoirs. Je pense que tu ne le connais pas.

2. *L'élève.* — Je ne pense pas que je le connais bien, ni d'ailleurs que je ne le connais pas. Celui parmi nous qui connaît *Cela*, le sait (2) et (aussi que) je ne sais pas que je ne le connais pas.

3. — *Le Maître.* Il y pense celui dont il dépasse la pensée; celui qui y pense ne le connaît jamais. Il est connu des insensés, des sages inconnu.

(1) Il est impossible, sauf par un artifice de ce genre, de rendre le jeu de mots de l'original. Voici le mantra : « yatprānena na prāniti yena-prānah prānīyate », dans laquelle prāniti signifie respire, et prānīyate « est conduit », d'où infusé, inspiré.

(2) A savoir, je ne pense pas le bien connaître.

4. Celui qui le croit révélé par l'extase (1) trouve en vérité l'immortel. Grâce au Soi, il trouve la force, grâce à la sagesse il acquiert l'immortalité.

5. Si, ici-bas, un homme connaît (Cela), alors la vérité est : si ici-bas il ne le connaît pas, alors c'est la grande destruction (2). Voyant (le Soi) en toute chose, lorsqu'il quitte ce monde, le sage devient immortel.

TROISIÈME PARTIE. — 1. Brahman, tu le sais (un jour), dans une lutte pour les dieux fut vainqueur, et ainsi, lorsque Brahman fut victorieux, les dieux devinrent triomphants. Ils pensèrent : Nôtre est cette victoire; nôtre, en vérité, ce triomphe.

2. Il connut (leur) pensée et se présenta devant eux. Ils ne Le reconnurent point. Quelle merveille (3) est-ce là, crièrent-ils ?

(1) Litt. : « vénérable », d'où admirable, merveilleux.

(2) Litt : « dans ce toi ».

(3) L'Illumination, ou éveil à la réalité (prati-bodha).

3. Ils dirent au Feu : Découvre, toi qui sais tout, ce que peut être cette merveille. — Soit, dit-il.

4. Il courut à Lui; (Brahman) lui demanda : Qui es-tu ? — Eh bien ! c'est moi, le Feu. je suis le (Feu) omniscient !

5. Quel pouvoir y a-t-il dans ton moi (1) ? dit Brahman. — Je puis brûler toute chose sur terre ?

6. Brahman plaça devant le Feu une paille, et lui dit : Brûle cela ! Il s'élança sur elle (et pourtant), malgré toute sa force, il ne put la brûler. Alors il s'éloigna de Brahman et dit : Je n'ai pas pu découvrir ce qu'est cette merveille.

7. Alors, les dieux dirent à l'Air : Air, découvre ce qu'est cette merveille. — J'irai, dit-il.

8. Il courut à Brahman, qui lui demanda : Qui es-tu ? — Eh bien ! c'est moi, l'Air, dit-il, moi qui souffle dans l'espace mère.

9. Quel pouvoir y a-t-il dans ton

(1) *Sainsdra*, le cercle des renaissances.

moi ? dit Brahman. — Je puis emporter toute chose sur terre.

10. Brahman mit une paille devant lui : Emporte-la, dit-il. — L'Air s'élança sur elle (et pourtant), malgré toute sa force, il ne put la faire trembler. Alors il s'éloigna de Brahman et dit : Je n'ai pas pu découvrir ce qu'est cette merveille.

11. Alors (les dieux) dirent au Seigneur (1) : Toi, Seigneur, découvre ce que peut être cette merveille. — Soit, dit-il. Il courut à Lui; mais devant lui (Brahman) disparut.

12. Et à sa place même, il trouva une dame merveilleusement belle, Umâ, toute vêtue d'or. Il lui demanda qui était cette merveille.

QUATRIÈME PARTIE. — 1. Brahman ! dit-elle. — Dans la victoire de Brahman, triomphez (tous). — Alors seulement ils surent que c'était Brahman.

2. Donc, ces dieux, le Feu, l'Air, le Seigneur, surpassent vraiment les autres,

(1) Indra.

pour ainsi dire, puisqu'ils s'approchèrent plus près de Lui; ils surent les premiers qu'Il était Brahman.

3. (Et), par conséquent aussi, le Seigneur surpasse, pour ainsi dire, les autres dieux, puisqu'il s'approcha plus près de Lui, et fut le premier à savoir qu'Il était Brahman.

4. Voici ce qui est dit à son sujet : Il a brillé (rapide) comme l'éclair, comme un clignement d'œil. — Voilà pour les pouvoirs.

5. Maintenant voici ce qui concerne le Soi :

Ce qui va à Brahman, pour ainsi dire, c'est le mental ; c'est par lui qu'à maintes reprises l'homme se souvient de Brahman ; (c'est là la vraie) imagination.

6. Désir de tout, on l'appelle avec justice. On doit l'adorer comme étant désirable pour toute chose ; celui qui connaît ce Dieu, en lui, en vérité, le monde entier met son désir.

7. Maître, expose-moi la science sacrée ! as-tu dit ? L'enseignement sacré t'a

été donné. Nous t'avons exposé la science sacrée; mais seulement en ce qui concerne Brahman.

8. La pratique, le contrôle de soi-même et l'exercice (convenable) (constituent) son piédestal; les sciences sacrées ses membres; la vérité est son lieu de repos.

9. Celui qui le connaît ainsi, en vérité, détruisant le péché, dans le monde céleste suprême et sans fin, il se tient immuable, immuable il se tient.

Ainsi finit l'Upanishad.

Kathopanishad.

Argument analytique. — Le sens du nom de la Kathopanishad est inconnu. Elle appartient à la première collection, la plus ancienne, du Yajur Veda, appelée Krishna, ou noire.

Le chant de Paix invoque la paix sur les travaux du maître et de l'élève.

L'Upanishad raconte l'histoire de Nachiketas et son instruction dans la science sacrée par la Mort, c'est-à-dire par un homme possédant la connaissance de tous les états subjectifs d'existence entre deux vies terrestres.

I. — 1-4. Nachiketas n'est pas satisfait des pauvres offrandes de son père, puisqu'il est établi qu'un homme doit offrir ce qu'il a de meilleur. Il s'offre donc lui-même à la Mort.

5-6. Il réfléchit sur sa destinée.

7-9. Il pénètre dans le palais de la Mort.

L'hospitalité est l'une des principales institutions de l'Inde védique. Parce qu'elle a négligé l'hospitalité, la Mort lui offre trois présents à son choix. — Le premier est d'être rendu à l'affection de son père.

12-19. Le second est le secret du feu mystique grâce auquel on atteint l'état au delà de la sphère de reconnaissance.

20 seq. Le troisième est la connaissance du secret du Soi (1), et comment on y peut parvenir.

Le feu est la source de l'univers sensible, subtil et grossier; les détails de l'enseignement sont donnés dans d'autres Upanishads (15).

La guirlande (16) est généralement expliquée par II, 3, comme représentant les plaisirs de l'Univers sensible.

Le « dieu » est l'aspect intelligible de l'univers, auquel on parvient grâce à l'emploi mystique du feu créateur (17).

(1) Atman.

23-29. Avant de lui livrer le grand secret, la Mort tente Nâchiketas de toutes les séductions du monde sensible ; mais il les repousse avec mépris.

II. — 1-4. Doctrine du juste et de l'agréable.

5-6. Condition de ceux qui choisissent le sentier de l'agréable.

7-9. De la difficulté de connaître le Soi et de trouver un instructeur compétent. Et cependant il faut trouver un instructeur.

10-11. La Mort loue Nâchiketas et son endurance ; la Mort elle-même, en tant que dieu, ne possède que la vie « éternelle » du côté intelligible de l'univers ; mais Nâchiketas ne sera satisfait de rien, sinon du Soi seulement (comp. Ishopanishad, 9-14).

12-25. Explications générales au sujet du Soi et des moyens d'y parvenir.

III. — 1. De l'âme universelle, et de l'âme individuelle ; l'âme universelle, est-il dit poétiquement, trouve sa récompense par le moyen des âmes individuelles qui se sont inséparablement unies à

elle. Il est mentionné trois classes d'adorateurs ; ceux « à cinq feux » sont les chefs de famille qui pratiquent les rites inférieurs ; ceux « aux trois feux » forment la classe décrite dans la première partie de l'Upanishad ; et enfin ceux qui connaissent Brahman, dont il est maintenant question.

2. La Mort invoque l'aide du feu mystique pour seconder son explication du secret suprême.

3-9. Des sens et du mental ; de leur maîtrise.

10-11. Des « principes » de l'homme.

12. Seuls les voyants parviennent au Soi.

13. Esquisse de la Yoga, ou moyen de s'unir au Soi.

14. Le Maître adjure tous les hommes de s'éveiller.

15. Il décrit l'unique moyen d'échapper à la mort.

16-17. Résultat de la pratique de l'enseignement ; moment et heure convenables pour le communiquer.

IV. — 1-2. Différence entre l'homme ordinaire et le sage.

3-5. De la nature du Soi individuel, et de son identité fondamentale avec le Soi universel.

6-7. Des aspects subjectif et objectif de l'univers, ou aspects *vignâna* et *kriyâ-shakti* de hiranyagarbha.

8. Le feu du sacrifice doit être considéré comme le symbole du feu divin.

9-15. Tous sont un ; celui qui voit différemment subira les renaissances jusqu'à ce qu'il apprenne la vérité.

V. — 1. L'homme doit gouverner son corps, le temple du Soi.

2. Ici se place un mantra du Rig-Veda, montrant la nature omniprésente du Soi.

3-5. Du mystère de la Yoga : le germe du Soi universel en tous les hommes.

6-7. Karman et Réincarnation; l'«immobilité» représente les règnes minéral et végétal. Comp. Prashnopanishad, III. 7 : « Une vie ascendante jointe à la pureté mène au monde pur, unie au péché, au monde du péché, unie à tous deux, au monde des hommes. » L'âme *entièrement* dénuée de bien retourne aux règnes inférieurs.

8-15. De la Nature du Soi; comment il pénètre toutes choses sans pourtant se souiller.

VI. — 1-3. Description de l'arbre mondial. Toutes choses procèdent du Soi, vivent en Lui et obéissent à Sa loi.

4-5. Le Soi doit être connu sur terre. Fausseté de cette idée qu'un homme, ignorant ici-bas de la vérité, pourra l'acquérir entièrement après la mort; le plus élevé des mondes lui-même n'est que clartés et ombres, comparé à la parfaite lumière de la réalité.

6-8. Des *principes* de l'homme. Comp. III, 10, 11 et 13.

9-15. De Yoga; les *cing* *connaisseurs* sont les sens.

16. De la physiologie mystique, et des diverses manières de quitter le corps. Comp. Prashnopanishad III, 6-7.

17. Comment l'homme doit quitter le corps en Yoga.

18. Conclusion du récit.

Om ! A Brahman qui est, Salut !

CHANT DE PAIX

Om ! Qu'il nous protège tous deux ;
qu'il soit content de nous ! Puisse-
nous croître en force ; que notre étude soit
illuminée ! Qu'il n'y ait aucune dispute !

Om ! Paix, Paix, Paix ! Harih ! Om !

Ici commence l'Upanishad !

PREMIÈRE SECTION

PREMIÈRE PARTIE. — 1. Vājashravasa,
un jour, désirant une récompense, fit une
offrande de tout ce qu'il possédait. Il
avait, dit l'histoire, un fils nommé Nāchi-
ketas.

2. Et comme on apportait l'offrande,
bien qu'encore jeune, la foi entra en lui.
Il se dit à lui-même :

3. Si l'on excepte l'eau qu'elles boivent,
et l'herbe qu'elles mangent, (ces vaches)
ont donné tout leur lait et n'ont plus de
force (pour allaiter). Sans joie, on nomme
ces mondes. Il y retourne, celui qui offre
(des dons comme) ceux-ci.

4. Il dit à son père, par deux fois : O cher (père), à qui me donneras-tu ? — Son père lui dit : « A la Mort je te donne. »

5. Nâchiketas réfléchit :

Je pars le premier d'un grand nombre, et je vais au milieu d'un grand nombre. Qu'est-ce que Yama fera de moi aujourd'hui ?

6. Regarde en arrière et vois ce qu'il en fut pour eux auparavant; ainsi juge pour le reste. Comme le blé un mortel se dessèche, comme le blé il renaît.

7. Alors Nâchiketas s'en fut à la demeure de la Mort, et y resta trois jours, car la Mort était absente. Quand elle revint, ses courtisans lui dirent :

C'est comme le feu qu'un convive Brahmane entre dans les maisons. Pour l'apaiser, les hommes lui font une offrande. Apporte de l'eau, Vaisvasvat (1).

8. Espoirs, expectatives, communion avec les saints, paroles aimables, sacrifices, charités publiques, fils, bétail. tout

(1) Titre de Yama, la Mort.

cela est ôté à l'insensé chez qui séjourne, à jeun, un Brahmane.

9. Alors la Mort dit :

Pour ces trois nuits que tu as passées à jeun dans mon séjour, ô Brâhmana, hôte respectable, tous mes respects pour toi, Brâhmana, et que le bien reste avec moi; demande-moi pour cela trois dons en retour.

10. Nâchiketas répondit :

Que Gotama (mon seigneur, père) ne soit plus inquiet (mais), d'esprit calme et sans colère contre moi, ô Mort; qu'il me reconnaisse et m'accueille quand tu m'auras laissé partir. C'est là le premier des trois dons que je demande.

11. La Mort repartit :

Avec mon assentiment, Auddâlaki, fils d'Arûna, reconnaîtra (son enfant) et sera comme auparavant. Il dormira ses nuits en paix, sa colère évanouie, en te voyant délivré de la bouche de la Mort.

12. (Nâchiketas continua :)

Dans le monde céleste, il n'est pas la moindre crainte, car toi (ô Mort), tu ne

t'y trouves point; l'homme n'y craint point la vieillesse. Ayant laissé derrière lui la faim et la soif, toute souffrance dissipée, il se réjouit dans le monde céleste.

13. Ton âme (1) révérencée, ô Mort, connaît bien le feu qui mène au ciel; enseigne-le moi, car je suis rempli de foi. Dans le monde céleste, on est délivré de la mort. C'est là le deuxième don que je réclame.

14. (La Mort répondit :)

Maintenant, je te le déclare; prête l'oreille, car je connais, ô Nâchiket, le feu qui mène au ciel. Sache que ce (feu), renfermé dans le lieu secret (2), est à la fois le moyen de parvenir à des mondes sans fin et (aussi) à leur base.

15. Elle lui décrivit alors ce feu, source des mondes, quelles pierres (constituent son autel), combien et comment (disposées). Et (Nâchiketas) lui répéta, à son tour, ce qu'elle avait expliqué (en sorte que) la Mort, dans le ravissement, le lui redit encore.

(1) Litt. : ce toi.

(2) Le cœur, ou Buddhi.

16. Avec affection, la Mort à la Grande âme reprit : Maintenant, je te donne ici un troisième don. C'est sous ton nom seul qu'à l'avenir ce feu agira. Prends encore cette guirlande à forme multiple (1).

17. Le triple Nâchiketas, grâce à ces trois atteignant l'union, le long du triple (sentier) des actions, domine la naissance et la mort; connaissant le dieu adorable né de Brahman, omniscient, et le comprenant, à cette paix il s'en ira pour jamais.

18. Le triple Nâchiketas connaissant cette triade, par cette science pratiquera le (rite) Nâchiketa; avant de mourir, il rejettera les obstacles de la Mort, et laissant en arrière toute souffrance, il se réjouira dans le monde céleste.

19. C'est là ton feu, Nâchiketas, qui

(1) Les Mantras 16-18 sont considérés comme des interpolations et ont fait jusqu'ici le désespoir de tous les commentateurs. Les « trois » du Mantra 17 sont généralement rapportées aux « pierres, combien et comment » du Mantra 15.

mène au ciel, et que tu as demandé comme deuxième don. C'est à toi, en vérité, que les peuples rapporteront ce feu. Demande ton troisième don, ô Nâchiket.

20. (Nâchiketas dit :)

Ce doute fameux, au sujet de l'état post-mortem de l'homme : Il est, disent les uns. Il n'est pas, disent les autres ; c'est cela que je voudrais savoir de toi. C'est là mon troisième don.

21. (La Mort répondit :)

Les dieux mêmes jadis doutèrent sur ce point.

En vérité, cela n'est point aisé à savoir : subtile est cette loi. Demande, Nâchiketas, un autre don ; ne me presse point, relève-moi de celui-ci.

22 (Nâchiketas répliqua :)

En vérité, les dieux doutèrent sur ce point ; et toi, ô Mort, tu affirmes qu'il est malaisé de le connaître. Il n'est personne comme toi pour en parler. Il n'est pas d'autre don qui puisse égaler celui-ci.

23. (La Mort reprit :)

Demande des fils centenaires et des petits-fils aussi, d'abondants bestiaux, des chevaux, des éléphants (et) de l'or, demande de vastes territoires et vis toi-même autant d'automnes que tu voudras.

24. Demande un don comme celui-là, si tu le juges bon, la richesse et le moyen de vivre longtemps. Sur la terre immense, ô Nâchiketas, sois roi. Je comblerai tous tes désirs.

25. Des désirs difficiles à réaliser sur terre, de tout cela demande autant qu'il te plaira ; ces nymphes, avec leurs chars et leurs luths, jamais mortels n'ont eu de telles servantes, sois servi par elles ; je te les donne (1). Mais ne questionne pas, ô Nâchiket, au sujet de la Mort.

26. (Nâchiketas répondit :)

Choses d'un jour (2) ! Ce feu, ô Mort, qu'un homme puise dans tous ses pouvoirs, elles le paralysent. Toute vie est

(1) Litt. : « données par moi ».

(2) Lit. : « choses du lendemain », c'est-à-dire qui ne durent que jusqu'au lendemain.

courte, pour le mieux. *A toi* les chariots, à toi les danses et les chants.

27. Aucun homme ne peut être satisfait par la richesse. Aurons-nous des biens, quand nous t'apercevrons ? Aurons-nous la vie, tant que tu règneras ? Le don qui me convient est celui que j'ai demandé.

28. Quel homme mortel encore sujet à la décrépitude, parvenu aux (dieux) immortels, impérissables, connaissant et comprenant sur la terre les joies de la beauté et ses faveurs, quel homme se réjouit de la vie, si longue qu'elle soit ?

29. Ce en quoi les hommes ont ce doute, ô Mort, ce qu'il en est de ce grand au-delà, enseigne-le moi. Nâchiketas ne demande aucun autre don que celui-ci, qui va jusqu'au secret (de toutes choses).

DEUXIÈME PARTIE. — 1. Une chose est le juste ; autre chose est l'agréable ; chacun lie l'homme à des objets différents. Tout va bien pour celui qui, des deux, choisit le juste ; celui qui choisit l'agréable manque de loin le but.

2. Le juste et l'agréable s'offrent aux

mortels ; le sage les élude tous deux et les distingue, car le sage préfère le juste à l'agréable. L'insensé se saisit de l'agréable et le retient.

3. O Nâchiketas, tu as abandonné, après réflexion, (ces) désirs si doux des formes agréables ; tu as refusé cette guirlande de biens, dans la jouissance desquelles(1) tant (d'hommes) succombent.

4. Ce sont deux (voies) bien distinctes et menant dans deux directions divergentes : la non-sagesse et ce que les hommes conçoivent comme sagesse. Je crois que Nâchiketas a soif de sagesse et que les désirs en foule ne l'ont (2) point déchiré.

5 Demeurant au sein de la non-sagesse, s'étant fabriqué pour eux-mêmes leur sagesse et se croyant sages, ils errent de tous côtés, ils s'égarerent dans l'illusion, aveugles conduits par des aveugles.

6. L'avenir n'est jamais révélé à l'insensé, inattentif, ébloui par l'éclat des

(1) Litt. : « en qui ».

(2) Litt. : « l'ont ».

richesses. « Ce monde est (le seul) et au delà il n'en est point d'autre ! » Avec une telle vanité, c'est maintes et maintes fois qu'il vient à moi.

7. Merveilleux est celui qui parle de l'Être dont la foule n'a aucune chance d'entendre prononcer le nom, que beaucoup ne connaissent pas, bien qu'ils en aient entendu parler, et grand celui qui L'écoute ; merveilleux celui qui connaît (Brahman), instruit par des hommes capables.

8. Il est difficile à connaître pour les petits esprits (1) bien qu'ils en parlent et qu'ils y pensent souvent, d'autres ne le mentionnent pas et aucune voie ne mène à Lui ; plus que rare, Il est sûrement au delà de tout argument.

9. Cette pensée n'est pas acquise par argument. Lorsqu'elle est enseignée par d'autres, ô mon aimé, c'est alors seulement qu'on la peut bien saisir. Et pour-

(1) Litt. : « par un petit homme », c'est-à-dire par un homme d'un petit esprit.

tant, tu l'as atteinte. Ah ! tu es (bien) fixé dans la vérité ! Puissions-nous, ô Nâchiketas, trouver toujours un questionneur comme toi.

10. Je sais que ce que les hommes appellent richesse est caduc, car cet immuable sûrement n'est pas obtenu par ce qui change toujours. C'est pourquoi ce feu, Nâchiketas, a été allumé par moi de choses caduques, et (maintenant) je possède l'éternel.

11. Tu as contemplé en face la fin du désir, la fondation des mondes, le résultat sans fin des rites, la borne sans frayeur, digne de louange, immense et magnifique, base (de toute chose). Tu as, ô Nachiketas, sagement, fermement répudié (tout).

12. Il est difficile de le contempler, Lui qui, invisible, pénètre toutes choses, résidant dans le cœur, caché dans la caverne, antique ; le sage, demeurant en Dieu, grâce à la pratique de l'union suprême, abandonne la joie et la peine.

13. L'ayant entendu et bien saisi, doué

de discernement, parvenant à cet être subtil, uni à la loi, le mortel se réjouit, obtenant l'objet même en qui il trouve sa joie.

Large ouverte est, à mon avis, la porte pour Nâchiketas.

14. (Nâchiketas dit :)

Autre que l'ordre, autre que le désordre (1); autre que ceci qui est fait et non fait, autre que le passé et l'avenir, comme tu le vois, explique-moi Cela.

15. (La Mort répondit :)

Ce but, dont toutes les sciences sacrées chantent les louanges, pour lequel parlent toutes les saintes pratiques, par désir duquel les hommes entrent au service de Brahman, ce but, je vais te le décrire brièvement. Il est l'Om !

16. En vérité, ce mot est Brahman; ce mot en vérité est le Suprême; en vérité celui qui comprend ce mot, quoi qu'il désire, il l'obtient.

(1) Dharma et Adharma signifient la loi et son opposé, le Cosmos et le Chaos. Le sens littéral de Cosmos étant « ordre », de là la traduction ci-dessus.

17. Ce moyen est le meilleur, ce moyen est le plus élevé; celui qui connaît ce moyen devient grand dans le séjour de Dieu (1).

18. Le chanteur (2) n'est pas né et ne meurt jamais. Il n'est venu d'aucun lieu, et n'a rien été jamais. Sans naissance, éternel, perdurable, antique, il demeure intact bien que le corps soit frappé.

19. Si le meurtrier pense qu'il tue, si la victime pense qu'elle est tuée, ni l'un ni l'autre ne savent rien. Cela ne tue ni n'est tué (3).

20. Plus petit que petit, (cependant) plus grand que grand, dans le cœur de cette créature le Soi repose. Libéré du désir, tout chagrin disparu, il voit Cela, la grandeur du Soi, par faveur de Dieu.

21. Assis, Il voyage au loin; couché, Il parcourt l'espace; qui, sinon notre Soi (4),

(1) Brahma-loka.

(2) De l'Om !

(3) Comp. *Bhagavad Gita*, II, 20 et suiv.

(4) Litt. : autre que « Moi ».

peut connaître ce Dieu qui jouit (de la béatitude), sans pourtant en jouir.

22. Lorsqu'il connaît le Soi, sans corps lui-même au milieu des corps, ferme au sein des infirmes, vaste et très loin étendu, le sage n'a plus de douleur.

23. Ce Soi ne s'obtient pas par explication, ni par compréhension mentale, ni par fréquente instruction ; mais celui qui Le désire, c'est celui-là qui L'obtient. Pour lui, le Soi révèle sa forme véritable (1).

24. A celui qui n'a pas cessé de mal faire, ou dont les sens ne sont pas maîtrisés, ou dont le mental n'est pas concentré, ou dont le mental n'est pas apaisé, il est impossible d'acquérir ce (Soi) par la connaissance (2) seule.

25. Celui dont le prêtre et le guerrier sont la nourriture, et la mort l'assaisonnement, comment un homme dans de telles conditions, peut-il savoir où Il se trouve ?

(1) La version avrinute est adoptée ci.

(2) C'est-à-dire la connaissance puisée dans les livres.

TROISIÈME PARTIE. — 1. Doubles, recueillant (1) le fruit de leurs actions (2) dans le monde, repliés dans le cœur, dans sa sphère supérieure, ceux qui connaissent Brahman surmontent clartés et ombres ; de même aussi ceux aux cinq feux, et ceux aux trois feux.

2 Nous voudrions posséder ce feu Nâchiketas (qui constitue) un pont pour ceux qui sacrifient à Brahm impérissable, cet Être suprême, cette autre rive exempte de frayeur de ceux qui désirent traverser.

3. Connais le Soi comme le maître du char, le corps comme le char seulement. Connais aussi la Raison (3) comme le cocher, les impulsions (4) comme les rênes.

4. Les sens, dit-on, sont les chevaux, les objets des sens sont les routes. Soi, sens et impulsions réunis ont

(1) Litt. : « buvant ».

(2) Sukrita = Svakrita.

(3) Buddhi.

(4) Manas.

reçu des sages le nom de « goûteur » (1).

5. Celui donc qui est la proie de la non-sagesse, Manas jamais maîtrisé, de même que les chevaux indomptés d'un cocher, ses sens échappent à son contrôle.

6. Mais l'homme soumis à la raison, Manas toujours maîtrisé, ses sens sont bien en main, comme l'attelage bien dressé d'un conducteur habile.

7. Celui donc qui est la proie de la non-raison, inattentif et constamment impur, n'atteint jamais ce but, il va aux reconnaissances et aux morts (2).

8. Mais l'homme soumis à la raison, attentif et constamment pur, en vérité atteint ce but d'où il ne renaît plus.

9. Oui, l'homme qui a la raison pour cocher, tenant ferme les rênes de Manas,

(1) Ce barbarisme, qu'on voudra bien nous pardonner, traduit littéralement l'original et l'anglais « taster ». M. Regnaud (*Matériaux pour l'histoire de la Phil. de l'Inde*) traduit par le terme « le jouissant ».

(2) Samsâra.

parvient au terme du voyage, au séjour de la divinité (1) suprême.

10. Au delà des sens sont les rudiments (2) ; au delà des rudiments, le mental impulsif ; au delà du mental, la raison ; au delà de la raison, le Grand Soi (3) ;

11. Au delà du Grand Soi, l'Incréé (4) ; au delà de l'Incréé, l'Homme (5) ; au delà de l'Homme il n'est rien ; Cela est le but, Cela la fin dernière.

12. Il est le Soi caché dans tous les êtres, Il n'est pas manifesté ; Il n'est contemplé que par les subtils voyants, doués d'un esprit (6) aiguisé et pénétrant.

13. Le sage doit retirer ses sens (7) dans

(1) Litt. : *Vishnu*, celui qui pénètre toutes choses.

(2) Les éléments subtils, causes des sens.

(3) *Hiranyagarbha*, le germe resplendissant du monde, d'où procède l'univers entier.

(4) *Avyakta*, la substance cosmique indifférenciée.

(5) *Purusha*, l'Homme Véritable, c'est-à-dire Brahman.

(6) *Buddhi*.

(7) Litt. : *Vāch*, la parole, mise par *upalakshna* pour tous les sens.

son mental (1); celui-ci dans la raison (2); la raison dans le Grand Soi; ce dernier dans le Soi de Paix (3).

14. Lève-toi, éveille-toi, cherche les Grands Êtres et comprends. Aigu est le fil d'un rasoir, et difficile à parcourir : difficile à parcourir (pour les mortels) est ce sentier, disent les voyants.

15. Cela, dénué de son, de toucher, de forme, au delà de tout épuisement, dénué de goût et d'odeur, éternel, sans fin ni commencement, plus grand que le Grand Soi, immuable, Cela étant connu, l'homme échappe à la bouche de la mort.

16. Écoutant et transmettant cette antique histoire de Nâchiketas, l'homme intelligent devient grand dans le séjour de Brahman.

17. Quiconque, maître de soi-même, récite dans une assemblée d'hommes

(1) Manas.

(2) Gnâna-âtman, c'est-à-dire la buddhi ou raison du mantra 10.

(3) Purusha ou Brahman.

pieux (1) ce secret suprême, ou au moment de venir en aide à ceux qui sont partis (2), acquiert par ce moyen l'immortalité, l'immortalité, par là il acquiert.

SECTION II

QUATRIÈME PARTIE. — 1. Celui qui existe par soi-même perça les sens vers l'extérieur; c'est pourquoi l'homme regarde au-dehors, non au Soi intérieur.

Quelque sage, çà et là, désirant échapper à la mort, détourna les yeux et contempla ce Soi intime.

2. Ainsi les insensés poursuivent les désirs extérieurs; ils tombent dans le filet de la mort, largement étendu (3); le sage, au contraire, concevant la sûre immortalité, ne désire rien ici-bas des choses incertaines.

(1) *Brahmasamsad*.

(2) Cérémonies *Shraddha* en vue d'aider les morts dans l'état post-mortem.

(3) Dans l'original, l'adjectif se rapporte à la mort et non au filet.

3. Au moyen de ce par quoi il (perçoit) la couleur, le goût, l'odeur, le son, le contact, la copulation. par cela vraiment, il connaît tout ce qui demeure ici-bas ; ceci en vérité est Cela.

4. Ce par quoi il perçoit le contenu de la veille et du sommeil, ce Grand Soi large ouvert, lorsque le sage l'a perçu, il n'a plus de souffrance.

5. Quiconque connaît ce mangeur de miel, le moi vivant (1), comme tout proche, seigneur de ce qui fut et de ce qui sera, ne cherche plus à s'en cacher ; ceci en vérité est Cela.

6. Celui qui, au commencement, se leva, précédant les eaux (2), produit (3) de (Sa) puissante pensée ; qui projeta son regard de tous côtés par toute la création, pénétrant le cœur (de toute chose) et s'y tenant enfermé (3) ; ceci en vérité est Cela.

(1) L'égo réincarnateur.

(2) De l'espace.

(3) Les mots : *jalam*, *tishthantam*, et *tishthantim* se construisent adverbialement en sanscrit.

7. Celle qui est la vie, faite d'énergies, distributrice de nourriture (1), pénétrant le cœur et s'y tenant enfermée (2), vint à l'existence avec les créatures; ceci en vérité est Cela.

8. Omniscient, caché dans les bois à feu, comme l'enfant est porté par la mère, jour après jour le feu est adoré par les hommes au mental vigilant, apportant leurs offrandes; ceci en vérité est Cela.

9. Cela d'où vient le soleil, où il va quand il se couche, de Cela dépendent tous les pouvoirs, rien vraiment ne dépasse Cela; ceci en vérité est Cela.

10. Ce qui est ici, est (aussi) là; ce qui est là, se trouve ici; de mort en mort va celui qui voit ici-bas une illusoire diversité.

11. Par le mental seul, Cela peut être obtenu, il n'est aucune diversité ici-bas; de mort en mort va celui qui voit ici-bas une illusoire diversité.

(1) *Aditi*, de « *diti* » lieu et *a* privatif : l'illimitée, correspondant au Saint-Esprit des Gnostiques, la Force universellement active. (N. D. T.)

(2) Voir note 3, page précédente.

12. L'Homme, de la grandeur d'un pouce, réside au milieu, à l'intérieur, dans le Soi, seigneur du passé et de l'avenir; de Cela, l'homme n'a aucun désir de se cacher, ceci en vérité est Cela.

13. L'Homme, de la grandeur d'un pouce, comme une flamme pure de (toute fumée, seigneur du passé et du futur, est le même aujourd'hui et sera le même demain (1); ceci en vérité est Cela.

14. De même que l'eau, tombée en pluie dans un ravin, déborde par-dessus les collines; ainsi celui qui les croit différentes, poursuit les choses phénoménales.

15. De même que l'eau pure, versée dans l'eau pure, s'identifie avec elle (2); de même aussi avec le Soi du sage, celui qui possède la sagesse, ô fils de Gotama (3).

CINQUIÈME PARTIE. — 1. Il est un temple

(1) Litt. : « Lui en vérité aujourd'hui, Lui certainement demain. »

(2) Litt. : « semblable à elle ».

(3) Nâchiketas.

à onze portes (1), possédé par ceux qui ne sont pas nés de la conscience directe; un homme qui s'y trouve maître n'a plus de douleur, et quand il en est libéré, il est vraiment libre; ceci en vérité est Cela.

2. C'est Lui le moteur dans le (ciel) lumineux; Il pénètre tout dans ce qui luit au milieu, Il est le feu dans l'autel, le convive dans la maison; Il réside dans l'homme, Il réside dans les êtres plus grands que l'homme; Il est dans les rites; dans l'éther, Il réside: Il est ceux qui naissent dans l'eau, et ceux qui naissent dans la terre, et ceux qui naissent sur les montagnes, et ceux qui naissent grâceaux rites, rite merveilleux lui-même.

3. De bas en haut, Il guide le souffle ascendant, Il projette de haut en bas le souffle descendant (2). Au nain qui réside

(1) Les onze orifices du corps : les deux yeux, les deux oreilles, les deux narines et la bouche, les deux orifices inférieurs, le nombril et l'orifice au sommet du crâne.

(2) Les termes techniques sont : pour le souffle ascendant, *prāna*, et pour le souffle descendant *apāna*.
(N. D. T.)

au milieu d'eux, tous les pouvoirs effectuent leur soumission.

4. De l'âme incarnée qui, encore liée à un corps, grâce à ses efforts pour s'échapper (1) se libère du corps, que reste-t-il ici-bas ? Ceci en vérité est Cela.

5. Ce n'est pas par le souffle ascendant, ni par le souffle descendant que vivent les hommes, mais par un autre dont tous deux dépendent.

6. Je veux te dire encore l'antique secret de Brahman, et comment est le Soi, ô Gautama (2), après la mort.

7. Certaines âmes (3) retournent aux matrices pour prendre un corps ; d'autres passent dans l'immobile, d'après leurs œuvres, selon leur connaissance.

8. L'Homme qui veille pendant que les autres dorment, exauçant tous les désirs, Cela en vérité est pur, Cela Brahman ; Cela est justement appelé immortel ; en

(1) Visramsamānasya = visramsana-shilasya, c'est-à-dire ayant la tendance à s'échapper.

(2) Nāchiketas.

(3) Dehinah.

Cela tous les mondes sont contenus ; au delà de Cela, rien ne passe en vérité ; ceci en vérité est Cela.

9. De même que le feu, bien qu'unique, en pénétrant dans le monde, devint semblable en forme aux formes diverses ; de même l'intime Soi de toute la création, quoique unique, devient semblable en forme aux formes innombrables, et cependant est extérieur (à elles).

10. De même que l'air, bien qu'unique, à son entrée dans le monde, devint semblable en forme aux formes diverses ; de même, l'intime Soi de toute la création, quoique unique, devient semblable en forme aux formes innombrables et cependant est extérieur (à elles).

11. De même que le soleil, œil du monde, n'est pas souillé des impuretés extérieures que perçoivent nos yeux ; de même cet unique Soi intérieur de toute la création n'est jamais souillé par aucune douleur causée par le monde, car il en est distinct.

12. Les sages qui Le contemplent au-

dedans de leur « moi », Lui, l'unique souverain, le Soi intime de l'entière création, qui rend multiple la forme unique, possèdent, eux et non d'autres, cette béatitude qui demeure à jamais.

13. Les sages qui Le contemplent au dedans de leur « moi », (Lui) qui dure éternellement parmi les choses passagères, (Lui) la conscience de ceux qui sont conscients, (Lui) qui, unique, exauce les désirs de beaucoup, possèdent, eux et non d'autres, la paix qui demeure à jamais.

14. Ils le conçoivent comme Cela, la béatitude suprême que toute description humilie. Comment donc puis-je savoir si Cela resplendit (seul, ou) s'il transparait (au travers d'autre chose) ?

15. Là ne brille pas le soleil, ni la lune, ni les étoiles, ni ces éclairs; encore moins ce feu. Lorsqu'il resplendit, toutes choses resplendissent après Lui; c'est de Sa splendeur que toutes choses ici-bas resplendissent.

SIXIÈME PARTIE. — 1. Le vieux, vieux

arbre qui ne voit pas d'autre aurore (1), a les racines en haut et les branches en bas. Cela vraiment est pur, Cela Brahman, Cela est justement appelé immortel ; en Cela sont contenus tous les mondes ; au delà de Cela rien ne parvient ; ceci en vérité est Cela.

2. Tout ceci, doué de mouvement, sorti (de Cela), vibre dans la vie ; c'est une terreur formidable que Cela, une arme haut levée. Ceux qui connaissent Cela deviennent immortels.

3. C'est par crainte de Cela que le feu brûle ; par crainte que le soleil donne sa lumière ; par crainte que les nuages et l'air, et la mort poursuivent tous les cinq (2) (avec le feu et le soleil) leur route.

4. Si l'on ne peut savoir ici-bas, avant de rejeter le corps, alors on est compté

(1) *Ashvatthah* = *a-Shvah-Stha*, c'est-à-dire « qui ne dure pas jusqu'à demain » ; c'est aussi le nom du figuier sacré. L'idée est que l'arbre universel (*samsāra-vriksha*) ne peut durer jusqu'à demain, parce que tout change continuellement. Comp. *Bhagavad-Gītā*, XV.

(2) Litt. : « la mort cinquième ».

dans les mondes de la création pour être réincarné.

5. Comme dans un miroir, ainsi dans le moi ; comme dans un rêve, ainsi dans le monde des ombres ; de même que les objets dans l'eau sont discernés vaguement, de même dans le monde des chants ; comme l'ombre et la lumière, ainsi dans le monde de Brahma (1).

6. L'homme qui connaît l'être (formé) par les sens comme distinct, et comment ils se lèvent et se couchent lorsque, distincts, ils viennent à l'existence, est sage et ne souffre plus.

7. Au-delà des sens est le mental ; au delà du mental est l'essence suprême (2) ; au delà de l'essence le Grand Soi ; au delà du Grand Soi, le Suprême Incréé.

8. Au delà de l'Incréé, en vérité, est

(1) Les trois états post-mortem desquels il est ici parlé sont : *pitriloka*, *gandharvaloka* et *brahmaloka* ou, en termes théosophiques modernes : *kāmaloka*, *rūpa-devachan* et *arupa-devachan*.

(2) Buddhi. Le texte est « *sattva* » : Shankarāchārya l'explique par Buddhi.

l'Homme; Il embrasse tout et dépasse de beaucoup le pouvoir d'analyse. S'il Le connaît, le mortel est libre, il entre dans l'immortalité.

9. Sa forme n'apparaît pas dans le champ de la vision, aucun homme avec ses yeux ne Le contemple. C'est par le mental, par la maîtrise du mental dans le cœur, qu'Il est révélé. Ceux qui connaissent Cela deviennent immortels.

10. Lorsque les cinq connaisseurs, avec le mental, sont apaisés et que la raison ne se meut plus, on nomme cet état l'état supérieur.

11. On appelle Yoga, cette ferme maîtrise des sens ; l'homme est vigilant alors, car Yoga va et vient.

12. Puisqu'Il ne peut être acquis ni par la parole, ni par le mental, ni par la vue, par qui sera-t-il atteint, sinon par celui qui dit : « Il est » (1).

13. Non seulement il doit être réalisé comme « Il est », mais aussi dans l'exacte

(1) C'est-à-dire qu'au début de Yoga, l'homme doit posséder la foi (Shraddhā).

vérité des deux (1). Ce n'est que lorsqu'il a été réalisé d'abord comme « Il est » que la réelle vérité sourit.

14. Lorsque tous les désirs attardés dans son cœur sont expulsés, alors le mortel devient immortel; ici-bas il acquiert en vérité Brahman.

15. Lorsque tous les nœuds du cœur sont dénoués ici-bas, le mortel devient immortel. Tel est l'enseignement.

16. Du cœur, partent cent canaux et un. Par le centre de la tête passe le cent-unième. Par lui, s'élevant, on atteint à l'immortalité; les autres, qui vont dans toutes les directions, servent à quitter (le corps) (2).

17. L'Homme, de la grandeur d'un pouce, le Soi intime, réside éternellement au cœur de tout ce qui naît; de son propre corps, on doit L'extraire avec patience, comme l'herbe de sa gaine. Impérissable et pur, l'homme doit Le connaître,

(1) C'est-à-dire « Il est » et « Il n'est pas », asti et nâsti, sat et asat, les aspects non-manifesté et manifesté de Brahman.

(2) Comp. Prashnopanishad, III, 6, suiv.

l'homme doit connaître cet Être pur et impérissable.

18. Ayant appris ainsi la Sagesse enseignée par la Mort, et toutes les règles de Yoga, pur de toute souillure, possesseur de Brahman, Nâchiketas se libéra aussi de la mort. Il en va de même, en vérité, pour celui qui connaît ainsi le Soi suprême.

Ainsi finit l'Upanishad.

Prashnopanishad.

Argument analytique. — Le sens du nom Prashnopanishad est : l'Upanishad des questions. Elle appartient à la collection de l'Atharvaveda.

Le chant de paix est une invocation générale aux pouvoirs; il est formé de deux mantras du Rig-Veda. (I. IXXXIX. 8.6).

I. — 1-2. Six questionneurs viennent à l'Instructeur; il leur promet qu'en temps voulu, après la discipline nécessaire, il résoudra leurs doutes.

I. — 3. La première question concerne la création de l'univers.

I. — 4. Sa nature duelle, vie et substance, subjective et objective.

Exemples de cette dualité.

I. — 5. Le soleil et la lune sont ses symboles.

I. — 6-8. Chant des louanges du soleil; citation d'un mantra du Rig-Veda.

I. — 9-11. La course septentrionale et la course méridionale du soleil pendant l'année sont également prises comme symboles de cette même nature duelle; de là deux sentiers: l'un qui mène à l'état au delà des renaissances, l'autre à l'état post-mortem qui leur reste soumis. Autre mantra du Rig.

I. — 12-13. Le mois, le jour et la nuit sont examinés au même point de vue.

I. — 14. De la procréation en général.

I. — 15-16. Ceux qui suivent la vie ordinaire de la procréation selon les règles (pravrittimârگا) acquièrent le monde céleste intérieur à la sphère des renaissances; mais ceux qui suivent le sentier de la renonciation (nivritti-mârگا) parviennent à l'état au delà de la sphère des renaissances.

II. — 1. Seconde question.

II. — 2. Des divers pouvoirs dans le corps et dans la vie une.

II. — 3-4. Fable de la vie et des pouvoirs.

II. — 5-13. Chant des pouvoirs à la vie.

III. — 1-2. Troisième question. —

III. — 3-4. De la source et de la distribution de la vie une.

III. — 5-7. De la quintuple vie manifestée. Au sujet des « sept flammes », comp. Mundakop.

II. — 1-8. Au sujet de la physiologie mystique, voir Kathopanishad, VI, 16; et pour mantra 17, voir Kathopanishad, V, 7.

III. — 8. Analogies entre la quintuple vie interne et l'univers externe.

III. — 9-10. De la fonction de la vie dans la mort. Comp. Ishopanishad, 17.

III. — 11-12. Suit le phala-shruti, confirmé par un ancien verset.

IV. — 1. Quatrième question, concernant les états de conscience.

IV. — 2-4. Du sommeil; de la quintuple vie pendant le sommeil et ses analogies avec les diverses portions du sacrifice.

IV. — 5. De l'état de rêve. ✓

IV. — 6-8. De l'état de sommeil profond.

IV. — 9. Du sujet conscient.

IV. — 10-11. Suit le phala-shruti, confirmé par un ancien verset.

Sur ce sujet de la conscience, voir la Mândûkyopanishad.

V. — 1. Cinquième question, concernant la méditation mystique sur Om et son résultat.

V. — 2. Des deux buts : Brahman manifesté et Brahman non manifesté.

V. — 3-7. Les diverses phases de la méditation, appuyées de deux anciens versets.

Voir encore la Mândûkyopanishad pour l'exposé complet de la méditation sur Om.

VI. — 1. Sixième question, concernant le Soi manifesté.

VI.— 2. Le Soi(1) existe dans l'homme.

VI. — 3-4. L'univers est sorti de la pensée de l'Être suprême.

(1) Atman.

VI. — 5-6. Involution de l'univers, appuyée d'un ancien verset.

VI. — 7-8. L'instructeur clôt ses enseignements, et les questionneurs, ses élèves, lui offrent leurs hommages.

Om ! A Brahman qui est, salut !

CHANT DE PAIX

Om ! De nos oreilles, puissions-nous entendre ce qui est favorable, ô Puissances ! De nos yeux, puissions-nous voir ce qui est favorable, ô Vous qui êtes dignes d'adoration ! Puissions-nous jouir de la longueur des jours qu'à nos corps accordent les Puissances, chantant nos hymnes de louange avec des membres fermes ! Puisse Indra à la lointaine renommée nous accorder la prospérité ; puisse-t-il, le nourricier qui sait toute chose, nous accorder la prospérité ! Puisse celui dont la roue ne s'arrête jamais (1)

(1) *Tārkshya*, épithète de sens douteux, désignant probablement la divinité résidant dans le char (en apparence) toujours en mouvement du Soleil.

nous rendre prospères ! Puisse celui qui règne sur la parole (1) nous donner la prospérité !

Om ! Paix, Paix, Paix ! Harih Om !

Ici commence l'Upanishad.

PREMIÈRE QUESTION. — 1. Sukeshan Bhâradvâja, et Satyakâma, Shaibya et Sauryâyani Gârgya, et Kausalya Ashvalâyana, et Vaidarbhi Bhargava, et Kabandhin Kâtyâyana étaient en vérité dévoués à Brahman, Brahman était leur but. Cherchant le suprême Brahman, pensant : « il nous dira certainement tout ce qui le concerne », combustible en mains, ils vinrent à Pippalâda, un instructeur.

2. Alors ce voyant leur parla et dit :

Passez une année encore dans la contemplation, la discipline et la foi. Alors, à votre gré, vous poserez vos questions ; et si nous le pouvons, en vérité nous vous dirons tout.

3. Ainsi, quand le moment fut venu, Kabandhin Kâtyâyana s'avança et de-

(1) *Brihaspati*.

manda : « D'où ces créatures viennent-elles au monde, ô Maître ? »

4. Celui-ci lui dit : Désirant des créatures, le Seigneur des créatures (1) en vérité par sa pensée créa la pensée. Ainsi, émettant sa pensée créatrice, il pensa un couple et l'amena à l'existence : la substance et la vie (2). Toutes deux, pensa-t-il, créeront pour moi des créatures multiples.

5. Or, le soleil est la vie, et la lune la substance ; et la substance est en vérité tout ceci, ce qui est formel et ce qui est non formel ; ainsi la forme est d'autant plus substance.

6. Lorsque le soleil monte à l'est, il baigne de ses rayons les courants vitaux de l'orient ; quand il éclaire au sud, à l'ouest, au nord, au nadir, au zénith, aux points intermédiaires, cet (univers) entier, il baigne de ses rayons tous les courants de vie.

7. C'est Lui, l'Homme (3) présent en toute chose, qui revêt toute forme, toute vie,

(1) Prajapati.

(2) Rayi et Prâna.

(3) Purusha.

tout feu qui s'élève. (Ceci) est exprimé par ce verset :

8. Revêtu de toutes formes, omniscient, fait d'or, suprême sentier, seule lumière, source de chaleur, couronné de mille rayons, présent dans cent formes, vie de la création, le soleil se lève !

9. Le seigneur de la création est aussi l'année ; elle a deux sentiers, le méridional et le septentrional. C'est pourquoi ceux qui ne font consister leurs exercices qu'en sacrifices et en charités publiques, n'acquièrent que le monde lunaire ; puis ils reviennent. Ces adorateurs, désireux de postérité, s'engagent sur le sentier méridional. Ce sentier du procréateur est en vérité la substance.

10. Mais par le sentier septentrional, par la contemplation, la discipline, la foi, la sagesse, cherchant le Soi, ceux-ci gagnent le soleil. Cela sûrement est la retraite des vies, Cela est immortel, Cela sans frayeur, le but suprême ; de Cela ils ne reviennent jamais ; Cela est la fin. C'est pourquoi il est écrit :

11. On dit que, monté sur cinq pieds, possédant douze formes, le Seigneur, des hauteurs des cieux, verse en pluie (les courants de vie); d'autres déclarent qu'il siège omniscient sur sept roues à six rayons (1).

12. Le mois aussi est le Seigneur de la création; la moitié sombre en vérité est la substance, la moitié claire est la vie. C'est pourquoi ces adorateurs offrent leur sacrifice pendant la moitié claire, les autres pendant l'autre quinzaine.

13. Le Seigneur de la création est encore le jour-et-nuit — le jour est la vie, la nuit la substance. Ils tarissent en vérité la vie, ceux qui s'unissent d'amour pendant le jour; mais s'ils s'unissent la nuit, cela en vérité est (selon) la discipline (2).

(1) Cet obscur mantra du Rig-Veda (I-Cl. XIV, 12) a jusqu'ici défié les efforts de tous les commentateurs. On l'explique en général comme se rapportant aux cinq saisons et aux douze mois d'une ancienne école, et aux sept rayons (chevaux) et aux six saisons d'une autre école.

(2) *Brahmacharya*, non dans le sens technique, car tous les *Brahmachārinah* sont célibataires, mais dans le sens général de l'observation des temps.

14. Le Seigneur de la création est aussi la nourriture ; c'est d'elle que vient la semence, de cette semence proviennent les créatures.

15. Ceux donc qui, en toute vérité, obéissent à cette règle imposée par le Seigneur de la création, causent la naissance d'un couple ; c'est vraiment à eux qu'est ce monde de Brahman. Mais à ceux qui possèdent la contemplation et la discipline, en qui la vérité est établie.

16. A eux l'autre monde sans souillure de Brahman ; il n'est en eux ni fourberie, ni injustice, ni péché. Telle fut la réponse de l'instructeur.

2 DEUXIÈME QUESTION. — 1. Vaidarbhi Bhârgava lui posa ensuite sa question : Maître, en vérité, combien de forces soutiennent la créature ; laquelle d'entre elles fait luire en elle la vie ; et laquelle d'entre elles est la meilleure ?

2. Il lui fit cette réponse :

Cette force, en vérité, est l'éther, l'air, le feu, l'eau, la terre, la voix, le mental, la vue et l'ouïe. Tous, émettant leur lumière,

déclarèrent : C'est nous qui maintenons ensemble et soutenons ce faisceau (1).

3. La Vie (2) (et c'est la Vie qui est) la meilleure leur dit : N'allez pas, du premier coup, tomber dans l'erreur. C'est moi qui, par cette quintuple division de moi-même, réunis et soutiens ce faisceau.

4. Ils furent incrédules. Hautaine, elle se dressa, en quelque sorte, au-dessus d'eux. Quand elle se leva, tous aussitôt se levèrent ; et quand elle reprit sa place, chacun reprit la sienne. De même que des abeilles, à l'essor de la reine (3), s'envolent toutes, et se posent toutes lorsqu'elle se pose ; ainsi firent la voix, le mental, l'ouïe, la vue. Convaincus, à la Vie ils chantèrent ces louanges :

5. Comme le feu elle réchauffe, elle est le soleil, elle donne la pluie, elle est en

(1) *Bāna* signifie mystiquement « cinq », c'est à-dire le faisceau de cinq flèches (*pancha-bāna*) de Kāma-deva (le désir), par conséquent les corps, grossier et subtil, formés par les cinq éléments.

(2) Prāna.

(3) Litt. : roi.

vérité le seigneur; elle est l'air, et la terre, et la substance lumineuse, ce qui est et ce qui n'est pas, ce qui jamais ne meurt.

6. Comme les rayons (d'une roue) dans le moyeu, toutes choses sont fixées dans la Vie, les trois Vedas (1), et le sacrifice, et le guerrier et le saint (2).

7. Tu es le seigneur des créatures qui se meut dans le germe; de ce germe tu renais, semblable à toi-même. A toi ces créatures apportent leurs offrandes, ô Vie, puisque tu es à la base de toutes les vies.

8. Tu es, pour les pouvoirs, le plus efficace dispensateur; la principale offrande aux morts; la vérité vécue par les voyants. Tu es l'Atharvan d'Angirasah (3).

9. Par ta gloire, tu es Indra, ô Vie; par la protection (que tu accordes), tu es Rudra; c'est toi qui circules dans l'espace

(1) *Richo Yajûmshi sâmani.*

(2) *Kshatran brahmacha.*

(3) Le sens de cette phrase est très douteux. Atharvan est généralement considéré comme étant le maître de qui Angiras et son école reçurent leur doctrine.

intermédiaire; tu es le soleil, le seigneur de lumière.

10. Quand tu envoies la pluie, ô Vie, ces créatures sont de joie transportées. « Il y aura de la nourriture, pensent-elles, autant que nous en désirons. »

11. Tu es par delà l'initiation, ô Vie, unique voyant, universel destructeur, seigneur de l'existence. C'est nous qui te donnons ta nourriture. Tu es notre maître, ô toi qui respires dans l' (espace) mère.

12. Rends-nous propice cette forme de toi qui réside dans la parole, et la vue, et l'ouïe, qui s'enroule autour du mental. Oh ! ne t'éloigne pas !

13. Tout ceci, existant dans les trois mondes, est sous l'empire de la Vie. — Protège-nous, comme une mère ses enfants; accorde-nous aussi prospérité et sagesse.

TROISIÈME QUESTION. — 1. Kausalya Ashvalâyana s'approcha ensuite et posa cette question :

Maître, d'où provient cette vie; comment

entre-t-elle dans ce corps; comment, lorsqu'elle s'est elle-même divisée, y séjourne-t-elle; qu'est-ce qui cause son départ; comment maintient-elle le monde externe, comment le monde interne?

2. Il lui répondit : Voilà des questions difficiles. Je te crois très anxieux de connaître Dieu. Je te répondrai donc.

3. C'est du Soi que cette vie procède; de même que l'homme projette une ombre, de même ceci projette cela (1); c'est par l'action du mental qu'elle entre dans le corps.

4. De même qu'un roi désigne ses ministres et leur dit : « Gouvernez ici ces cités, gouvernez là ces villes », de même aussi cette vie établit les autres vies dans leurs stations diverses.

5. Elle place la vie inférieure dans les régions inférieures; dans l'œil et l'oreille, la vie supérieure s'établit par la bouche et le nez; la vie égalisante est au milieu; elle distribue également la nourriture qui lui

(1) Litt.: « Comme l'ombre pour un homme, en ceci cela est étendu. »

est offerte; sept flammes s'en élèvent.

6. Or, c'est dans le cœur que le Soir réside. Il est l'origine de cent un sentiers; il en est cent dans chacun, et dans chacun de ces derniers, mille fois soixante-douze ramifications. En tous circule la vie pénétrante.

7. Par le cent-unième, la vie ascendante mène au pur séjour lorsqu'elle s'élève avec pureté; au monde du péché quand elle s'élève avec péché; avec tous deux à la terre des hommes (1).

8. C'est le soleil qui est la vie supérieure du monde externe; car c'est lui qui, lorsqu'il se lève, répand sa grâce sur

(1) Voici les noms techniques de ces subdivisions de Prâna, la vie organique générale : vie inférieure, *apâna*; vie supérieure, *prâna*; vie égalisante, *samâna*; vie pénétrante, *vyâna*; vie ascendante, *udâna*. Ces forces, étant des spécialisations de cinq grandes forces macrocosmiques, établissent l'harmonie entre l'homme et son milieu. Pour plus amples renseignements, voir l'ouvrage de M. Rama-Prasad, *Nature's Finer Forces* (*Theosophical Publishing Society*, Londres).

la vie supérieure enclose dans les yeux. La force (1) inhérente à la terre est, pour l'homme, ce qui soutient la vie inférieure; l'éther, qui est au milieu, est la vie égalisante; l'air, la vie pénétrante.

(1) Le mot sanscrit employé dans le texte est *devatā*. Il est dérivé de la racine *div*, rayonner, émettre des radiations. Le mot *deva* (dieu), qui en dérive également, signifie proprement : le rayonnant, le centre qui émet la radiation, et *devatā*, qu'on traduit généralement par divinité, est la radiation émise par le centre ou *deva*. Chaque *Deva* confère donc à l'univers une qualité particulière; sa radiation provoque en chaque créature une action et une réaction, d'où résultent deux centres microcosmiques : le centre sensoriel (*gnānendriya*) et le centre moteur (*Karmendriya*). De là, les correspondances entre les centres individuels et les radiations macrocosmiques qu'expose l'Upanishad. — Ces radiations sont de plus symbolisées par leurs représentations physiques. Ainsi la « visibilité » de l'univers, radiation lumineuse du monde externe a pour symbole physique le soleil et éveille dans l'homme le centre sensoriel de la vue. La théorie des *devatāh* est plus complètement exposée dans les ouvrages Vedāntins plus récents. On les trouve succinctement résumés dans les petits traités attribués à Shankarāchārya, comme *Tattva-Bodhas*, *Atmanātmā-Vivekah*. (N. D. T.)

9. Le feu est la vie ascendante; c'est pourquoi l'homme dont le feu s'est éteint va aux renaissances: ses sens subsistent dans son mental.

10. Quelle que soit sa pensée (1), il l'emporte à la vie supérieure; cette vie supérieure jointe au feu, unie au Soi, le conduit à son monde, selon qu'il l'a édifié.

11. Le sage qui connaît ainsi la vie (une) ne se voit pas retrancher sa progéniture; il devient immortel. Il est écrit à ce sujet :

12. Possédant cette connaissance du lever, de la venue, du séjour, de la quin-

(1) Chitta, traduit ici par « pensée », est la substance mentale qui prend forme sous l'influence de la pensée et, comme un cylindre phonographique, conserve l'empreinte de ces modifications. Ce sont ces impressions qui constituent les éléments de la conscience post-mortem, en sorte que l'homme, par sa pensée, édifie bien la demeure céleste où il séjournera après sa mort. Ce sont elles aussi qui détermineront les conditions des futures existences. « L'homme est la création de la pensée, dit la Chândogya Upanishad; ce à quoi il pense en cette vie, plus tard il le devient. » (III, XIV, 1.) (N. D. T.)

tuple division et de la nature intime de la vie supérieure, l'homme acquiert l'immortalité, oui, l'immortalité il acquiert.

QUATRIÈME QUESTION. -- 1. Sauryāyani Gārgya lui posa cette question : Combien, ô Maître, dorment dans cet homme; combien veillent en lui; lequel de ces pouvoirs est celui qui voit les rêves; auquel appartient cette béatitude; sur lequel sont fondés tous les autres ?

2. Il lui fit cette réponse : De même, Gārgya, que les rayons solaires, lorsqu'ils se couchent, s'unissent tous dans l'astre radieux, et de nouveau, lorsqu'il se lève, reparaissent identiques; de même exactement, tout ceci se rassemble dans le mental, le pouvoir supérieur.

C'est pour cela qu'à ce moment l'homme n'entend pas, ni ne voit, ni ne sent, ni ne goûte, ni ne touche; il ne parle pas non plus, ni ne saisit, ni ne procrée, ni n'exerce, ni ne se meut; il dort, dit-on.

3. Les feux vitaux ne veillent donc que dans ce temple. Le feu familial est en vérité la vie inférieure. La vie pénétrante

est le second feu. Le troisième feu, parce qu'on l'emprunte au feu familial, est la vie supérieure, étant allumé pendant le sommeil.

4. Et parce qu'elle distribue également cette double offrande : l'inspiration et l'expiration, la vie égalisante est le prêtre ; le mental est véritablement celui au nom de qui le sacrifice est offert ; le fruit du sacrifice est la vie ascendante ; elle porte le bénéficiaire du sacrifice à Brahman tous les jours.

5. Dans cet état de rêve, ce pouvoir (1) jouit de sa grandeur. Tout ce qui a été vu, il le revoit ; il entend à nouveau tout ce qui a été entendu ; toutes ses expériences dans des pays et des climats (2) divers, il les éprouve encore à maintes reprises. Le déjà vu et le non vu, le déjà entendu et le non entendu, ce qui a été expérimenté et ce qui ne l'a pas été, l'existant et le non existant, il voit tout, étant tout ; oui, il perçoit tout.

(1) Le mental.

(2) Litt. : les points cardinaux.

6. Lorsque la lumière éblouit ce pouvoir, il ne voit pas de rêves; c'est ainsi qu'alors se produit dans ce corps la béatitude.

7. De même, ô mon ami, que des oiseaux nichent dans le tronc familial, de même aussi ce tout est rassemblé dans le soi suprême.

8. La terre et sa forme subtile, l'eau et sa forme subtile, le feu et sa forme subtile, l'air et sa forme subtile, l'éther et sa forme subtile; la vue et le visible, l'ouïe et l'audible, l'odorat et les odeurs, le goût et les saveurs, le toucher et ce qu'on peut toucher, la voix et ce qui peut être dit, les mains et ce qu'on peut saisir, l'organe de volupté, et ce dont on peut jouir, l'organe d'excrétion et ce qui peut être rejeté, les pieds et ce qui peut être foulé, l'impulsion et ce qu'elle peut rechercher, la raison et ce qu'elle peut raisonner, ce qui crée « le Moi » et les objets qu'il peut s'approprier; l'imagination et ce qui peut être imaginé, l'illumination et ce qui peut être illuminé,

la vie et ce que la vie doit soutenir (1).

9. C'est Lui qui voit, touche, entend, sent, goûte : c'est Lui le mental impulsif et réfléchi, l'agent, le soi connaissant, l'homme. Il a son fondement dans le Soi suprême et indestructible.

10. Il va en vérité à l'Être suprême et indestructible celui qui connaît vraiment ce suprême indestructible, qui n'a ni ombre, ni corps, ni passion. Celui qui véritablement connaît Cela, mon ami, devient omniscient. Il est écrit sur ce sujet :

11. Celui qui véritablement, ô mon aimé, connaît cet Être impérissable, en qui le moi connaissant se rassemble avec tous les pouvoirs, les vies et les créatures (2), il pénètre en vérité toute chose, omniscient.

CINQUIÈME QUESTION. — 1. Ensuite vint Satyakâma Shaibya, qui lui demanda : Et

(1) Voir le tableau dressé dans la Préface et son explication.

(2) Les créations, ou éléments : ex. la terre et son élément, ou forme subtile, ... etc.

celui, ô Maître, d'entre les hommes qui jusqu'à l'heure du départ accomplit cette méditation sur l'Om, quel monde en obtient-il ?

2. Il lui répondit : Ce qu'on appelle Om, en vérité, ô Satyakâma, est à la fois Brahman supérieur et Brahman inférieur ; c'est pourquoi celui qui connaît l'Om, atteint sûrement par son moyen l'un ou l'autre des deux.

3. S'il médite sur un seul de ses aspects, éclairé par cette méditation il s'unit bientôt au monde des sens.

Les harmonies créatrices (1) le conduisent au monde des hommes ; là, possédant la contemplation, la discipline (2) et la foi, il connaît la grandeur.

4. Mais s'il médite sur ses deux aspects, il s'unit alors au monde mental. Les harmonies régénératrices (3) l'amènent à l'espace intermédiaire, le monde lunaire, et

(1) Litt. : les versets du Rig-Veda.

(2) La discipline signifie les devoirs de l'étudiant religieux. (N. D. T.)

(3) Litt. : les versets du Yajur-Veda.

après y avoir goûté la puissance, il revient (dans ce monde).

5. Et si, avec l'Om impérissable, il médite sur l'Homme suprême, mais sous trois aspects, il s'unit au radieux monde solaire. De même qu'un serpent se glisse hors de sa peau, ainsi se libère-t-il du péché. Par les harmonies préservatrices (1) il est conduit au monde de Brahman et contemple l'Homme supérieur à l'océan de la Vie (2), l'Homme présent dans le temple (de tout homme) (3).

Il est là-dessus deux versets :

6. Lorsque les trois mesures (aspects) qui, prises séparément, mènent à la mort, sont l'une à l'autre unies dans une indissoluble union et sont employées dans des actions externes, internes et intermédiaires bien accomplies, le sage n'est plus ébranlé.

7. Par les harmonies créatrices, à ce (monde); par les harmonies régénératrices, à l'espace intermédiaire; ce que donnent

(1) Litt. : les versets du Sâma-Veda.

(2) Litt. : la masse de vie.

(3) C'est-à-dire le corps.

les harmonies préservatrices, les voyants le savent.

8. C'est seulement sur le vaisseau de l'Om que le sage parvient à Cela, qui est dans la paix, libre de décrépitude et de mort, le Soi suprême.

SIXIÈME QUESTION. — 1. Enfin Sukeshan Bhâradvâja vint et dit : Hiranyanâbha, prince de Kosalâ, vint à moi, ô Maître, et me posa cette question : Connais-tu, ô Bhâradvâja, l'homme aux seize phases ? » Je dis à ce prince : « Je ne te connais pas ; si je le connaissais, comment ne te le dirais-je pas ? L'homme qui ment se dessèche certainement jusqu'à la racine. C'est pourquoi je ne dis point de parole mensongère. » Il monta sur son char, et silencieux s'en alla. — Cette question, maintenant, je te la pose. Où est cet Homme ?

2. Il lui répondit : Ici même, dans le corps, mon ami, est l'Homme en qui seize phases viennent à l'existence.

3. Il (1) pensa : Si je sors maintenant,

(1) Brahman considéré comme créateur.

sur quoi sortirai-je; et si je demeure, sur quoi demeurerai-je ?

4. Pensant ainsi, il produisit la vie; de la vie le fixé (1), puis l'éther, l'air, le feu, l'eau, la terre, la sensation, l'impulsion, la nourriture; de la nourriture la virilité, la contemplation, les forces-pensées (2), les actions, les mondes, et dans les mondes le nom (et la forme).

5. De même que ces rivières, roulant vers l'Océan, lorsqu'elles l'atteignent s'y engloutissent, et perdent leur nom et leur forme: « l'océan » les appelle-t-on simplement; de même aussi les seize phases, de cet être sans cesse vigilant, tendant vers l'homme, lorsqu'elles l'atteignent se perdent en Lui; leur nom et leur forme périssent: l'« Homme » les appelle-t-on simplement. Lui, cet immortel, n'a aucune phase. A ce sujet est écrit ce verset:

6. Celui en qui, comme les rayons dans le moyeu, les phases sont rassemblées,

(1) Ou encore la Foi.

(2) Les Mantrah.

connais-le comme l'homme digne d'être connu ; alors pour toi, la mort n'aura plus de douleur.

7. Il leur dit : Voilà tout ce que je sais du suprême Brahman. Il n'est rien de supérieur à Lui.

8. Pleins de respect, ils dirent : 'Tu es en vérité notre père, car tu nous a fait traverser jusqu'à la rive opposée à la non-sagesse : Salut aux voyants suprêmes, aux suprêmes voyants, salut !

Ainsi finit l'Upanishad.

.....

Mundakopanishad.

Argument analytique. — La Mundakopanishad tire son nom du mot Mundaka, un rasoir. Elle est le rasoir qui coupe le nœud de l'ignorance. Elle appartient à l'Atharva-Veda et est précédée du Chant de Paix de ce Veda.

II. — 1-3. Ligne de transmission de la doctrine (Guru-paramparâ).

I. — 4-9. Des deux sciences : celle des cérémonialistes, et celle des chercheurs de la vérité.

II. 1-6. Des cérémonies ; les « sept langues sinueuses » sont une analyse poétique du feu sacrificiel ; elles correspondent à la septuple constitution de la nature.

II. — 7-10. Des résultats caducs et de la nature illusoire des cérémonies.

II. — 11. Des sages et de la science supérieure.

II. — 12-13. Celui qui désire la vérité doit rechercher un instructeur.

II. — I. 1-10. Tout vient du Soi (1) et est le Soi.

II. — 1-11. Du soi et du moyen de l'atteindre, l'arc de l'Om.

III. — I. 1-10, II. 1-9. De l'âme individuelle et de l'âme universelle, deux oiseaux sur le même arbre de vie; la Yoga, ou le moyen d'identifier l'âme individuelle à l'âme universelle; résultat de sa pratique.

II. — 10-11. L'enseignement ne doit être communiqué qu'à ceux qui se sont rendus capables de le recevoir.

Om ! A Brahman qui est, salut !

CHANT DE PAIX

Om ! De nos oreilles, puissions-nous entendre ce qui est favorable, ô Puissances ! De nos yeux, puissions-nous

(1) Atman.

voir ce qui est favorable. ô Vous qui êtes dignes d'adoration ! Puissions-nous jouir de la longueur des jours qu'à nos corps accordent les Puissances, chantant nos hymnes de louange avec des membres fermes ! Puisse Indra à la lointaine renommée nous accorder la prospérité ! Puisse-t-il, le nourricier qui sait toute chose, nous accorder la prospérité ! Puisse celui dont la roue ne s'arrête jamais nous rendre prospères ! Puisse celui qui règne sur la parole nous donner la prospérité !
 Om ! Paix, Paix, Paix ! Harih Om !
 Ici commence l'Upanishad.

PREMIÈRE SECTION

PREMIÈRE PARTIE. — 1. De tous les pouvoirs, Brahmâ (1) naquit le premier, auteur de toutes choses, gardien du monde. C'est lui qui enseigna à Atharvan,

(1) Pour être tout à fait exact, il faudrait écrire Brahman, la forme nue. Cette orthographe pourrait prêter à confusion, Brahman étant à la fois la forme nue du neutre et du masculin, dont les nominatifs sont : Brahma et Brahmâ,

l'aîné de ses fils, la science sacrée (1) dont dépendent toutes les autres sciences.

2. Ce que Brahmà dit à Atharvan, cette science, Atharvan autrefois l'enseigna à Angir; celui-ci l'enseigna à Satyavàha Bhâradvâja, et Bhâradvâja à Angiras, sous ses deux formes, supérieure et inférieure.

3. Alors Shaunaka, riche propriétaire, vint à Angiras selon les formes requises et lui posa cette question : Quelle est la chose qui, étant connue, fait connaître tout ceci, ô Maître ?

4. Il lui répondit : Il y a deux sciences à connaître, la supérieure et l'inférieure : il en a toujours été ainsi, disent ceux qui connaissent Dieu.

5. L'inférieure est le Rig-Veda, le Yajur-Veda, le Sâma-Veda, l'Atharva-Veda, les règles de l'accentuation et du cérémonial, l'analyse du discours, l'étymologie, les lois de la prosodie et les signes du ciel (2).

(1) Brahmavidya.

(2) L'enseignement des Upanishads est une protestation contre cette bibliolâtrie, un retour de l'hétérogénéité à la simplicité.

La supérieure est celle par laquelle Cela, qui est indestructible, est connu.

6. Cela que nul ne peut voir, ni saisir, qui n'a ni parenté, ni caste, ni œil, ni oreille, ni mains, ni pieds, l'éternel Cela, omniprésent et partout pénétrant, très subtil, l'inépuisable Cela, matrice de toute créature, que les hommes de toutes parts découvrent s'ils sont sages.

7. Comme l'araignée secrète son fil et le réabsorbe, comme les plantes croissent sur la terre, comme les cheveux et les poils sortent de l'homme, ainsi de l'im-périssable Cela, procèdent toutes ces choses.

8. Sa pensée concentrée, Brahman se dilata, de là naquit la substance (1); de la substance la vie, le mental, l'être (2), les mondes et l'immortalité, produit des œuvres (saintes).

9. Celui qui connaît toutes choses et

(1) Litt. : « *Annam* », nourriture, c'est-à-dire *avyakta*.

(2) Satyam, c'est-à-dire les *pancha-tānmātrāh*, ou *mahā-bhūtāni*, les cinq éléments primordiaux, ou « grands êtres » de l'univers.

qui est sage absolument, dont la pensée concentrée est connaissance pure, de Lui procèdent à la fois ce Brahm (inférieur) et le nom, la forme et la substance.

DEUXIÈME PARTIE. — 1. Ceci aussi est vrai. Les œuvres que virent dans les mantras les voyants, surgirent multiples dans le deuxième âge (1) ; accomplissez-les journallement, ô Vous qui aimez le vrai ; c'est pour vous le sentier qui mène au monde du mérite.

2. (C'est pourquoi), lorsque darde la flamme, le feu bien allumé, au milieu de la substance sacrificielle, séparée en deux, vous devez jeter vos offrandes, offertes avec foi.

3. Tout sacrifice qui ne suit pas l'observance de la nouvelle lune, de la pleine lune, les séries de quatre mois, l'année nouvelle, l'hospitalité, les temps convenables, la hiérarchie des puissances et

(1) Le second des quatre âges ; l'âge actuel est le quatrième. Dans le second, l'homme commença à perdre la domination innée qu'il exerçait sur la nature, et la remplaça par des cérémonies extérieures.

(toutes) les règles, détruit jusqu'au septième les mondes de celui qui l'offre.

4. Voici les noms des sept langues sinueuses du feu : noire, terrible, rapide comme la pensée, écarlate, fumeuse, étincelante, et la (flamme) lumineuse éclairant tout.

5. Celui qui sacrifie en temps convenable, lorsqu'elles sont allumées, apportant ses offrandes, les rayons solaires le conduisent au séjour où le seigneur des puissances, l'unique, siège dans les hauts lieux.

6. (C'est ainsi qu')avec ces paroles : Viens, viens (à nous), les offrandes radieuses de clarté, le long des rayons solaires, élèvent ce sacrificateur, prononçant de douces paroles et chantant : « C'est là ton ciel pur, acquis par des bonnes œuvres. »

7. Ce sont des radeaux précaires, faits des dix-huit poutres (1) du sacrifice sur lesquels on dit (que repose) le rite inférieur. Ceux qui le considèrent comme le

(1) Litt. : « formes », ou « membres ».

plus efficace pleins d'illusion, reviennent bien souvent à la décrépitude et à la mort. Demeurant au sein de la non-sagesse, s'étant fait à eux-mêmes leur sagesse, et se croyant sages, voués à de nombreuses morts, ils errent dans l'illusion, aveugles conduits par des aveugles.

8. Doués de formes nombreuses, plongés dans la non-sagesse, les insensés sont remplis de cette vaniteuse pensée : « Nous avons atteint notre but. » C'est à cause de leurs désirs que les cérémonialistes ne parviennent pas à la connaissance; c'est pourquoi ils (retombent) misérablement, lorsque leur monde (de mérite) touche à sa fin.

9. Submergés par l'illusion, s'imaginant que le sacrifice et les œuvres de charité publique ont une valeur suprême, ils ne connaissent rien de mieux ; aussi, lorsqu'ils ont goûté la hauteur de ciel méritée par leurs bonnes œuvres, ils reviennent à ce monde ou à un monde inférieur.

10. Mais ceux qui accomplissent avec zèle les pratiques mystiques, pleins de foi, dans les forêts (ermitages), apaisés

et sages, observant la règle de mendicité ; ceux-là, purs de toute souillure, se rendent par la porte du soleil au lieu où réside cet Homme (1) immortel, le Soi lui-même que nul ne peut tarir.

11. Ayant étudié les mondes que construisent les actions (faites en vue d'une récompense), celui qui aime Dieu (2) doit s'attacher au renoncement. L'incrédulé ne sera pas (obtenu) par le créé. Pour trouver Cela, celui qui met sa dernière ressource en Dieu doit aller, combustible en main, vers un instructeur versé dans la loi.

12. (Et) à celui qui s'approche, le mental apaisé parfaitement, les sens maîtrisés, le sage dira dans toute sa vérité cette science sacrée, grâce à laquelle l'homme parvient à la connaissance du vrai, de l'Homme incorruptible.

DEUXIÈME SECTION

PREMIÈRE PARTIE. — 1. Ceci aussi est

(1) Purusha.

(2) Bráhmana.

vrai. Comme d'un feu éclatant jaillissent dans mille directions des étincelles de nature identique; ainsi, mon ami, d'innombrables créatures procèdent de l'incorruptible Cela et y retournent.

2. Lumineux et sans forme est en vérité cet Homme; extérieur, intérieur; Il ne naquit évidemment jamais; Il domine la vie et le mental, ce pur et incorruptible Au-delà.

3. De Lui naissent la vie, le mental et tous les sens, l'éther, l'air, le feu, l'eau et la terre, support de tout.

4. La (substance) ignée est sa tête; ses yeux sont le soleil et la lune; ses oreilles sont les points cardinaux; sa voix les lois manifestées; sa vie est l'air; son cœur l'univers; la terre est pour ses pieds; Il est en un mot l'intime Soi de toute créature.

5. C'est de Lui que vient le feu, dont le combustible est le soleil; la pluie vient de la lune; sur terre sont les plantes; dans la femme, l'homme place la semence; c'est ainsi que de l'Homme procèdent les créatures innombrables.

6. De Lui les (chants du) Rig, du Sâma et du Yajur, l'initiation et le culte, le sacrifice et les dons, les (observances des) temps (1), et celui au nom de qui est offert le sacrifice, et les mondes où la lune et le soleil versent la purification.

7. De Lui naissent les dieux en légions diverses, les anges (2), les hommes, les animaux, les oiseaux, la vie supérieure et inférieure, les moissons (3), les pratiques mystiques, la foi, la vérité, la discipline et la règle.

8. Sept énergies vitales procèdent de Lui, sept flammes, sept aliments (pour les flammes); sources de lumière, ces sept mondes où sont actives les énergies vivantes, secrètement cachées, sept dans chacun.

9. De Lui tous les Océans et toutes les montagnes; de Lui toutes les rivières de toutes sortes, de Lui toutes les plantes;

(1) Lit. : l'année.

(2) Les démons de la théologie grecque (en sanscrit Sâdhyah).

(3) Litt. : le riz et l'orge.

la sève aussi, par quoi en vérité le Soi intérieur s'unit à la créature.

10. Ce tout est en toute vérité l'Homme (1) : action, pensée, et aussi le sublime Brahman, l'immortel. Celui qui sait qu'il réside dans le cœur, mon ami, dénoue (dès) ici-bas le nœud de la non-sagesse.

DEUXIÈME PARTIE. — 1. Lumineux par soi-même, dit-on, secrètement actif, foyer puissant où a son centre tout ce qui se ment, respire et cligne l'œil. Cela, connais-le adorable, à la fois être et non-être ; ce qui, étant le plus grand, domine l'intellect de toute la création.

2. Ce qui est empli de lumière, plus que rare, en qui se blottissent les mondes avec leurs habitants ; c'est Celà qui est ce Brahman qui ne connaît pas de changement, Cela la vie, Cela la voix et le mental. Cela est toute cette vérité, Cela est l'immortel. Cela est (le but) à atteindre ; atteins-y, mon aimé.

3. Saisissant l'arc dont parle l'ensei-

(1) Purusha.

gnement, arme puissante, place-y le trait, par la méditation sûrement aiguisé, et, l'ayant bandé, le mental unifié dans la pensée de Cela, atteins, cher ami, ce but qui n'est autre que l'incorruptible Cela.

4. Om est l'arc, le trait en vérité est le Soi, le but est appelé Brahman; il ne peut être atteint que par la fixité de la pensée; on devrait s'enfoncer (1) en Cela comme la flèche (dans le but).

5. Celui en qui le ciel, la terre et l'espace intermédiaire sont tissés, le mental aussi et toutes vies, Lui et Lui seulement, connais-Le pour être le Soi. Tout autre mot est superflu; Il est le pont qui mène à l'immortel.

6. Comme les rayons dans le moyeu, à l'endroit précis où les canaux se joignent, à l'intérieur, ce « Lui » est actif, apparaissant sous des formes diverses. Avec l'Om, médite ainsi sur le Soi; la Paix soit avec vous qui avez traversé les ténèbres !

(1) Litt. : s'unir avec.

7. Celui qui connaît tout, chose et possède toute sagesse, à qui appartient cette splendeur du monde, ce Soi est en vérité caché dans le radieux sanctuaire de Brahm, l'éther (de la nature du mental, chef de la vie et du corps, caché aussi dans la nourriture parce qu'il a placé le cœur en son milieu) (1). C'est Lui que, de tous côtés, les sages contemplent et connaissent, face à face, Lui le rayonnant, la toute-béatitude, dominant la mort.

8. Le nœud du cœur est délié, tous les doutes sont écartés; les œuvres (2) périssent, lorsque les deux Cela, supérieur et inférieur (3), ont été vus.

9. Dans le radieux vêtement supérieur de l'homme, est Brahm sans tache, indivis; Cela est la pure clarté de toutes les lumières, que connaissent ceux qui se connaissent eux-mêmes.

(1) Le passage entre parenthèses est omis comme apocryphe par les maîtres les plus compétents.

(2) Karmâni.

(3) Brahman manifesté et non manifesté.

10. Le soleil, ni la lune, ni les étoiles ne brillent, ni ces éclairs et moins encore ce feu. Lorsqu'il brille, toutes choses brillent après Lui; c'est de l'éclat de Brahmanque brillent toutes choses ici-bas.

11. Oui, cet immortel Brahman est devant, Brahman est derrière, à droite et à gauche, s'étendant au-dessus et au-dessous. Ce Brahman est en vérité ce tout. Il est le meilleur.

TROISIÈME SECTION

PREMIÈRE PARTIE. — 1. Deux compagnons aux ailes splendides, ensemble éternellement, perchent sur le même arbre; l'un d'eux dévore le fruit délectable; abstinent, l'autre le regarde.

2. Bien que perché sur le même arbre (que le Soi), l'homme, plongé dans l'impuissance, se lamente plein d'illusion.

Mais dès qu'il voit son compagnon adorable, rempli de puissance, et Sa grandeur, sa douleur s'évanouit.

3. Quand le voyant voit l'être couleur

d'or, le créateur, rempli de puissance, l'Homme, matrice de Brahm (l'inférieur) ; alors, sage, il se dégage du bien et du mal, et, pur de toute souillure, parvient à l'identité suprême.

4. Il est en vérité la Vie, Celui qui envoie ses flammes dans toute la création. Le Sage qui Le connaît ne parle de rien autre ; il vit dans le Soi, dans le Soi trouve sa joie, et cependant il accomplit l'action, ce meilleur d'entre ceux qui connaissent Dieu.

5. Ce Soi ne peut être atteint que par la vérité, la méditation, par la connaissance pure et la constante discipline. Il est au milieu du corps, fait de lumière translucide, celui que les hommes exercés (1), leurs péchés lavés, contemplant.

6. Seule, la vérité conquiert, non les mensonges ; grâce à la vérité, s'élargit le sentier que suivent les dieux, où les voyants, quand leurs désirs sont éteints, marchent

(1) Yatayah, ceux qui dominent leurs passions, c'est-à-dire des ascètes, au sens primitif du mot *áśhṛtai*.



vers le séjour de Cela, (qui contient) le plus merveilleux trésor de la Vérité.

7. Cela, d'un éclat céleste, de nature supérieure à la pensée, resplendit, immense et plus que rare ; beaucoup plus que lointain, ici tout proche, ici dans tous ceux qui voient, blotti dans le cœur.

8. Il n'est pas saisi par l'œil, ni par la parole, ni par les autres pouvoirs, ni par la méditation (seule), ni même par les œuvres (saintes). C'est par le calme de la sagesse, et dans l'essence pure qu'alors seulement on contemple dans l'extase Celui qui n'est pas divisé en parties.

9. Ce Soi subtil doit être connu par le mental, lorsque la quintuple vie a été absorbée en lui. Le mental de la créature est entièrement revêtu de vies ; lorsque ces vies sont purifiées, au loin s'irradie le Soi.

10. Quelque monde que l'homme d'essence pure fasse venir à l'existence au moyen de sa pensée, quelques désirs qu'il caresse, ce monde même et ces désirs lui sont accordés. Que celui donc qui désire

prosperer rende hommage en vérité à celui qui connaît le Soi.

DEUXIÈME PARTIE. — 1. Il connaît ce Brahm suprême, retraite où tout repose. Il resplendit clairement (pour lui). Ceux qui, en vérité, délivrés du désir, rendent leur culte à l'Homme, sages, parviennent au delà de (l'empire de) la semence.

2. Celui qui, plongé dans les désirs, soupire après eux, par ses désirs reprendra naissance dans un lieu quelconque : au lieu que l'homme parfait en lui-même, parvenu au terme du désir, ici-bas même ses désirs s'évanouissent.

3. Ce Soi ne peut être atteint par explication, ni par compréhension mentale, ni par fréquente instruction ; c'est celui-là qu'il choisit qui l'obtient. Pour lui, le Soi révèle sa forme propre.

4. Ce Soi ne peut être atteint par l'homme qui manque de force, ni par la méditation pratiquée sans attention, moins encore sans la préparation indis-

pensable (1). Mais celui qui sagement s'efforce par leur moyen, son Soi entre au séjour de Brahman.

5. L'ayant atteint, trouvant leur satisfaction dans la sagesse, tous désirs éliminés, parvenus à leur perfection, dans la paix parfaite, les voyants s'unissent pleinement avec le tout, sages, atteignant partout Celui qui pénètre toutes choses, unis au Soi.

6. Comprenant dans son intégrité ce que signifie la connaissance du but de la sagesse, purifiés dans leur essence par la pratique de la Yoga destructrice du Moi, dans les mondes divins, au terme suprême (2), parvenus à la suprême immortalité, les saints (3) sont tous délivrés.

7. Les quinze phases remontant à leurs sources, et tous les pouvoirs aux pouvoirs correspondants, les actions et le sujet connaissant sont tous concentrés dans ce (Soi)

(1) Litt. : « sans marques caractéristiques », c'est-à-dire le renoncement, etc.

(2) De toutes leurs existences.

(3) Litt. : ascètes.

suprême qui ne connaît pas l'épuisement.

8. De même que les rivières, roulant vers leur but, vont à l'Océan, et abandonnent leur nom et leur forme; ainsi le sage, délivré du nom et de la forme, s'en va à l'Homme radieux, au delà de l'Au-delà.

9. Celui qui connaît véritablement ce Brahm suprême, devient Brahm Lui-même; dans l'entourage de cet homme, personne sûrement n'est ignorant de Brahm. Il passe au delà de la douleur, il passe au delà du péché; libre des liens cachés, il devient immortel.

10. Il est ainsi chanté par le Rik : Les auteurs d'œuvres justes, qui connaissent l'Écriture, dont le but est Brahm; qui, pleins de foi, offrent leur culte à l'Unique Voyant, c'est à eux, en vérité, que doit être enseignée la connaissance de ce Brahm, oui, à ceux qui observent leur vœu (1) selon la règle.

(1) Shirovrata, lit. : vœu de la tête. On disait mystiquement de ceux qui observaient ce vœu, qu'ils portaient le feu, symbole de l'unique voyant, sur la tête.

11. Telle est la vérité qu'Angiras, le Voyant, aux temps anciens exposa. Aucun homme n'observant pas le vœu ne lira cette vérité. Salut aux voyants suprêmes ; aux suprêmes voyants, salut !

Ici finit l'Upanishad.

Mândûkyopanishad.

Argument analytique. — La raison d'être du nom Mândûkyopanishad est douteuse. Elle l'a probablement tiré de son Rishi Mandûka. Elle appartient à l'Atharva-Veda et se trouve précédée du chant de Paix de ce Veda.

Elle traite du mot mystique Om (ou Aum), le Verbe qui amène toute chose à l'existence; correspondance de ses éléments avec les états de conscience: veille (jâgrat), rêve (svapna) et sommeil profond (sushupti) ; le mot entier correspond à l'état du Soi, le quatrième (turiya).

Om ! A Brahman qui est, salut !

CHANT DE PAIX

Om ! De nos oreilles, puissions-nous

entendre ce qui est favorable, ô Puissances ! De nos yeux, puissions-nous voir ce qui est favorable, ô Vous qui êtes dignes d'adoration ! Puissions-nous jouir de la longueur des jours qu'à nos corps accordent les puissances, chantant nos hymnes de louange avec des membres fermes ! Puisse Indra à la lointaine renommée nous accorder la prospérité ! Puisse-t-il, le nourricier qui sait toute chose, nous accorder la prospérité ! Puisse celui dont la roue ne s'arrête jamais nous rendre prospères ! Puisse celui qui règne sur la parole nous donner la prospérité !

Om ! Paix, Paix, Paix ! Harih Om !

Ici commence l'Upanishad.

1. Cet Om, mot immortel, signifie ce tout. Ce qui fut, ce qui est, ce qui sera, tout n'est que l'Om. Ce qui, en outre, surpasse le triple temps, cela aussi est Om.

2. Tout ceci est en vérité Brahm ; ce Soi est Brahm ; ce Soi (1) aussi est quadruple.

(1) Atman.

3. Celui dont le champ est la vie pendant la veille, dont la conscience est tournée vers l'extérieur, possédant sept membres, dix-neuf mois (1) et se nourrissant d'objets grossiers, celui où vivent tous les hommes est le premier état.

4. Celui dont le champ est la vie de rêve, dont la conscience est tournée vers l'intérieur, possédant sept membres, et dix-neuf mois, et se nourrissant d'objets subtils, cet état lumineux est le second.

5. Celui où l'homme endormi ne caresse aucun désir et ne voit aucun rêve, est le sommeil profond. Celui dont le champ est la vie de profond sommeil, unifiée, dont la conscience est recueillie en soi-même, composé de béatitude et se nourrissant de béatitude, sa bouche étant la seule pensée, cet être de conscience est le troisième état.

6. C'est le seigneur de tout, omniscient, la loi intérieure, la matrice de toute chose, l'origine et le but, en vérité, de toutes les créatures.

(1) Voir l'avant-propos pour l'explication de ce terme.

7. Ni conscient vers l'intérieur, ni conscient vers l'extérieur, ni conscient dans les deux sens; n'ayant pas sa conscience en soi recueillie, n'étant pas (même) conscient, ni inconscient; ce que personne ne peut voir, ni saisir, ni comprendre, sans aucune marque distinctive, impensable, au delà de toute définition, uniquement conscient de soi, terme de tout départ (1), paisible, miséricordieux et sans second, cela est dit, par les hommes, quatrième; Il est le Soi; c'est Lui qu'il faut connaître.

8. Ce Soi donc est l'Om, soit le mot lui-même, soit ses parties. Les états sont ses parties, ses parties les états; l'A, l'U, l'M.

9. Celui dont le champ est la conscience éveillée, où vivent tous les hommes, est la lettre A, la première partie, parce qu'il recouvre toutes choses, ou parce qu'il est le premier; il obtient en vérité tout ce qu'il désire, et la prééminence, celui qui le connaît ainsi.

(1) La cessation, ou la fin de l'évolution.

10. Celui dont le champ est la vie de rêve, l'être lumineux, est la lettre U, la seconde partie, parce qu'il est meilleur, ou intermédiaire. Il agrandit sûrement l'étendue de sa connaissance et parvient à l'égalité d'âme, et dans son entourage il n'est personne qui ne connaisse Brahm, celui qui le connaît ainsi.

11. Celui dont le champ est la vie de profond sommeil, l'être de conscience, est la lettre M, la troisième partie, parce qu'il mesure, ou parce qu'il est final; il mesure en vérité tout ceci, et arrive au but, celui qui le connaît ainsi.

12. Le quatrième, indivis, incompréhensible, qui termine tout départ, miséricordieux et sans second, un tel Om est en vérité le Soi. Par le Soi, il entre dans le Soi, celui qui le connaît ainsi, celui qui ainsi le connaît.

Ainsi finit l'Upanishad.

× Taittiriyopanishad.

Argument analytique. — La Taittiriyopanishad tire son nom du Rishi Tittiri. On donne aussi comme origine à ce titre la légende des perdrix (tittirayah) mangeant le Veda jeté par le Rishi Yagnavalkya. Cette Upanishad fait partie du Krishna Yajur-Veda.

Ses trois parties sont généralement connues sous les noms suivants : Shikshâ Valli (du chant, etc.); Brahmânanda Valli (de la béatitude) et Bhrigu Valli (de la légende de Bhrigu).

1. — 1. La première partie débute par une invocation empruntée au Rig-Veda.

2. Des règles concernant le chant des mantras.

3. Des cinq conjonctions.
 4. Mantras à l'usage de l'instructeur.
 5. Les « paroles puissantes », leur signification : résultat de leur emploi.
 6. L'antique science pour acquérir la royauté universelle.
 7. Des quintuples catégories de la nature externe et de la nature interne.
 8. Du sens et de l'emploi de l'Om.
 9. De la nécessité de l'étude et de l'enseignement.
 10. De l'enseignement de Trishanku.
 11. Enseignement éthique donné à l'élève qui quitte son instructeur pour mener la vie de chef de famille.
 12. Invocation finale et actions de grâce.
- II. --- 1-2. La seconde partie, après une invocation, décrit l'évolution, depuis Brahman, sous son aspect de Logos, jusqu'aux plantes, et par la nourriture qu'elles fournissent, jusqu'au corps grossier de l'homme.
- 2-5. Les cinq enveloppes corporelles de l'homme.

6-7. De celui qui parvient à l'état sans frayeur.

8. Des divers degrés de béatitude.

9. De celui encore qui atteint Brahman.

Chaque affirmation, dans cette seconde partie, est appuyée par une citation tirée d'écritures antérieures, aujourd'hui apparemment perdues.

III. — 1-6. La troisième partie, après l'invocation, raconte comment Bhrigu parvint graduellement à la connaissance de la plus haute manifestation de Brahman dans les cinq enveloppes corporelles.

7-10. Les règles concernant la nour-
riture.

Toute chose nécessaire à la vie devrait être considérée comme une manifestation bienfaisante de Brahman; puisque tout ce qu'un homme regarde comme une manifestation de Brahman, dans le bien et dans le mal, il le devient, ou l'obtient.

10. Hymne de joie de celui qui voit l'unité dans toutes choses.

Om ! A Brahman qui est, salut !

CHANT DE PAIX

Om ! Qu'Il nous protège tous deux ; qu'Il soit content de nous ! Puisse-nous croître en force ; que notre étude soit illuminée ; qu'il n'y ait aucune dispute.

Om ! Paix, Paix, Paix ! Harih Om !

Ici commence l'Upanishad.

PREMIÈRE PARTIE. — 1. Om ! Que Mitra nous soit propice ; que Varun nous soit propice ; qu'Aryaman nous soit propice ; propices aussi Indra et Brihaspati ; que Vishnu aux grandes enjambées nous soit propice (1). A Brahman, salut ! Salut à toi, Vāyu ! Tu es en vérité Brahman manifesté ; c'est toi que j'appellerai le Brahm manifesté ; je t'appellerai justice ; je t'appellerai vérité. Que Cela me protège ; que Cela protège l'instructeur ; me protège, protège l'instructeur.

Om ! Paix, Paix, Paix !

2. Om ! Nous exposerons maintenant

(1) Comparer Rig-Veda, I, 90-9.

la manière de chanter : sons (1), rythme, durée, force, équilibre, et union des sons. La leçon sur le chant est ainsi exposée.

3. Gloire soit avec nous deux, avec nous deux aussi la splendeur de Brahman !

Ensuite, nous exposerons la sainte doctrine de l'union, à cinq points de vue : par rapport au monde, à la lumière, à la connaissance, à la descendance et au Soi. Ce sont là les grandes conjonctions, avec les noms qu'on leur donne.

D'abord, au sujet du monde : la terre est le premier élément ; le second le ciel ; l'espace intermédiaire leur jonction ; l'air le moyen par lequel ils sont unis.

Voilà pour le monde.

Maintenant, au sujet de la lumière : le feu est le premier élément ; le second, le soleil ; leur jonction est l'eau ; l'éclair le moyen par lequel ils sont unis. Voilà pour la lumière.

(1) Litt. : « couleurs ». Les philologues disent que « couleurs » = peinture ou figure, d'où lettre. Les mystiques déclarent que les sons dans la matière grossière produisent des couleurs dans la matière subtile.

Voici maintenant qui concerne la connaissance: l'instructeur (est) le premier; le second élément (est) l'élève; la sagesse (leur) jonction; l'instruction le moyen par lequel ils sont unis. Voilà pour la connaissance.

Au sujet, maintenant, de la descendance: la mère est le premier; le second élément le père; la descendance leur jonction; la procréation le moyen par lequel ils sont unis. Voilà pour la descendance.

Au sujet du moi, maintenant: la mâchoire inférieure le premier, la mâchoire supérieure le second élément; la parole leur jonction; la langue le moyen par lequel ils sont unis. Voilà pour le moi. Telles sont les grandes conjonctions.

Celui qui connaît ainsi ces grandes conjonctions qui viennent d'être exposées, goûte l'union avec la splendeur de Brahman, avec la progéniture, le bétail, la nourriture, et les choses analogues, et avec le monde céleste.

4. Puisse-t-Il, le taureau multiforme (1)

(1) L'Om.

(qui conduit le troupeau) des chants, Lui qui est émané de l'immortalité, plus puissant que les chants ; puisse-t-Il, le seigneur de puissance, me donner la force de la sagesse ! De l'immortalité, ô Dieu, que je sois le ravisseur ! Que mon corps soit (plein de) vie ; plus douce que le miel, ma langue ; de mes oreilles que j'écoute abondamment ! Tu (1) es le voile de Dieu, caché au sein de la sagesse : préserve ce que j'ai appris.

Puisqu'elle donne, fait croître, perpétue, d'elle-même, mon vêtement, mon bétail, ma nourriture et ma boisson, alors donne-moi la fortune, vêtue d'épais troupeaux (2). (Que cette oblation soit une) oblation agréable !

Puissent ceux qui doivent être instruits de Brahman venir à moi ! (Que mon) oblation (soit) agréable (3) !

(1) L'Om !

(2) Litt. : velue d'épais troupeaux.

(3) Les quatre petites phrases qui suivent ici dans quelques textes ne sont pas admises par les meilleurs commentateurs, et sont conséquemment omises.

Que je sois fameux parmi le peuple !
(Que mon) oblation (soit) agréable !

Que je sois supérieur au plus riche !
(Que mon) oblation (soit) agréable !

Dans ton moi, ô bienheureux, que je
pénètre ! (Que mon) oblation (soit) agréa-
ble !

Ton moi, ô bienheureux, puisse-t-il
pénétrer en moi ! (Que mon) oblation
(soit) agréable !

Danston moi, rivière aux mille courants,
puissé-je être purifié ! (Que mon) oblation
(soit) agréable !

Comme les eaux descendant (des mon-
tagnes), comme les mois (s'écoulant) dans
la mort des jours (1), qu'ainsi tous ceux
qui doivent être instruits de Brahman, ô
dispensateur, viennent à moi de tous
côtés ! (Que mon) oblation (soit) agréable !

Tu es mon refuge, luis sur moi, oh !
viens à moi !

5. Bhùh ! Bhuvah ! Suvah ! Tels sont
en vérité ces trois sons, trois paroles puis-
santes.

(1) L'année.

Et en voici une quatrième, qu'a enseignée le puissant fils du sacrificateur : Mahah ! Cela est Brahman ; Cela le Soi, ses membres sont les autres dieux.

Bhùh ! en vérité, ce monde. Bhuvah ! en vérité, l'espace intermédiaire. Suvah ! en vérité, l'autre monde. Mahah ! en vérité, le soleil. C'est du soleil, en toute vérité, que tous les mondes tirent leur puissance. Bhùh ! en vérité, le feu. Bhuvah ! en vérité, l'air. Suvah ! en vérité, le Soleil. Mahah ! en vérité, la lune. C'est de la lune, en toute vérité, que toutes les lumières tirent leur puissance.

Bhùh ! en vérité, les versets du Rig. Bhuvah ! en vérité, les versets du Sâma. Suvah ! en vérité, les chants du Yajur. Mahah ! Brahman en vérité. C'est de Brahm en toute vérité que les Vedas tiennent leur puissance. Bhùh ! en vérité, est la vie supérieure. Bhuvah ! en vérité l'inférieure. Suvah ! en vérité la vie pénétrante. Mahah ! la nourriture, en vérité. C'est de la nourriture, en toute vérité, que toutes les vies tiennent leur puissance.

Ainsi ces quatre sont quadruplés; par quatre, sont disposées les paroles puissantes. Celui qui les connaît, connaît Brahm; tous les dieux lui apportent leurs offrandes.

6. Dans l'espace lumineux, à l'intérieur du cœur, cet Homme réside possédant le mental dominant la mort, de splendeur empli.

Entre les deux piliers de la gorge, comme un mamelon suspendu est le septier où naît Indra; au lieu où naissent les cheveux séparant les deux surfaces du crâne.

Bhùh! — ainsi; on demeure dans le feu. Bhuvah! — ainsi; dans l'air. Suvah! — ainsi; dans le soleil. Mahah! — ainsi; dans Brahm.

On parvient à l'empire sur soi-même, on acquiert la maîtrise du mental, (on devient) maître de la parole, maître de la vue, maître de l'ouïe, maître de l'intelligence. Puis on devient Brahm, dont le corps est l'espace lumineux, dont le moi est vérité, lieu de plaisance de la vie, en qui le mental trouve la béatitude, empli

de paix, dominant la mort. Adore donc ainsi, ô toi qui t'es préparé pour l'antique science.

7. La terre, l'espace intermédiaire et le ciel, les points cardinaux et leurs directions moyennes; le feu, l'air, le soleil, la lune, les espaces stellaires; l'eau, les plantes, les rois des forêts; l'espace lumineux (lui-même), le moi (des choses): voilà ce qui concerne les créatures.

Maintenant, au sujet du moi: vie supérieure, vie inférieure, vie pénétrante, vie ascendante, vie égalisante; vue, ouïe, mental, parole, toucher; peau, chair, muscle, os et moelle. Ayant terminé cette analyse, le voyant déclara: Quintuple en vérité ce tout. Grâce au quintuple, Il soutient le quintuple.

8. L'Om est Brahman, Om ce tout.

Om! — c'est ainsi qu'on affirme.

Vous en connaissez bien davantage sur les mots Om! chantez; — ils commencèrent de chanter.

Avec Om ils commencent les chants du Sâma.

Om, Shom! Ainsi débutent les récitations.

Om ! Ainsi répond le prêtre du Yajur.

Om ! Ainsi le grand prêtre donne son assentiment.

Om ! Ainsi (celui au nom de qui le sacrifice est offert) donne son adhésion.

Om ! dit le Brâhmana au moment d'enseigner, puissé-je acquérir Brahman ! Il acquiert sûrement Brahman.

9. La rectitude (est nécessaire), mais l'étude et l'enseignement aussi; et la vérité, mais aussi l'étude et l'enseignement; la pratique de l'ascétisme, mais aussi l'étude et l'enseignement; et le contrôle du corps, mais aussi l'étude et l'enseignement; et la conquête du mental, mais aussi l'étude et l'enseignement; et les feux, mais aussi l'étude et l'enseignement; et le sacrifice avec le feu, mais aussi l'étude et l'enseignement; et l'hospitalité, mais aussi l'étude et l'enseignement; et les coutumes sociales, mais aussi l'étude et l'enseignement; et des enfants, mais aussi l'étude et l'enseignement; et la procréa-

tion, mais aussi l'étude et l'enseignement ; et (l'attention due) à la perpétuation de la race, mais aussi l'étude et l'enseignement.

La vérité seule, dit Râthitar, qui dit la vérité ; les pratiques ascétiques, dit Paurushishti, qui mène ce genre de vie. L'étude et l'enseignement, en vérité, dit Nakâ Maudgalya, car c'est là la pratique de l'ascétisme, la pratique de l'ascétisme, c'est bien là.

10. Je suis le destructeur de l'arbre (1) ; ma gloire est comme le sommet d'une montagne. Je suis suprêmement pur, semblable à l'être immortel au cœur du coursier (2), trésor éblouissant, suprêmement sage, plongé dans l'immortel ! ainsi Trishanku enseigne la sagesse.

11. Ayant enseigné la sainte écriture, le maître instruit ainsi son disciple :

Dis la vérité ; observe la loi. Tu ne te laisseras pas détourner de ton étude. Lorsque sera fait à l'instructeur le don

(1) L'arbre mondial d'illusion.

(2) Le Soleil.

acceptable, tu n'interrompras pas la ligne de ta descendance.

Tu ne dois pas être détourné de la vérité; ni de la loi; ni des bonnes œuvres; ni de la fortune; ni de l'étude ou de l'enseignement; non plus que de ton devoir envers les dieux et tes ancêtres.

Traite ta mère comme une déesse, ton père comme un dieu; comme un dieu, traite ton maître, comme un dieu (aussi) ton hôte.

Les actions sans reproche doivent retenir ton attention, aucune autre.

Nous menons nous-mêmes la conduite qu'on doit suivre (1), c'est elle que tu dois suivre, aucune autre.

Lorsque les saints (2), plus grands que nous-mêmes, prennent leur siège, tu ne dois pas prononcer une parole.

Les dons doivent être offerts d'un esprit respectueux; d'un esprit irrévérencieux, aucun don ne doit être (fait); il faut

(1) Litt. : notre conduite convenable.

(2) Les Brāhmanāh.

donner avec grâce, avec modestie; avec jugement, les dons doivent être offerts; il faut que le don s'accompagne de sympathie.

Mais si quelque doute s'élève en toi au sujet des œuvres ou de la conduite, s'il est là des Brahmanes sérieux, maîtres d'eux-mêmes, zélés et doux, aimant la loi, comme ils se conduiraient dans ce cas, tu dois te conduire toi-même aussi.

Et dans les matières sujettes au blâme, s'il est là des Brahmanes sérieux, maîtres d'eux-mêmes, zélés et doux, et aimant la loi, comme ils se conduiraient dans ce cas, tu dois te conduire toi-même aussi.

Telle est l'ordonnance, telle la recommandation; tel est l'enseignement sacré du Veda, telle l'instruction. C'est ainsi que tu dois accomplir (la loi); c'est ainsi en vérité qu'elle doit être accomplie.

12. Om ! Que Mitra nous soit propice, que Varun nous soit propice ; qu'Aryaman nous soit propice; propices aussi Indra et Brihaspati; que Vishnu aux grandes enjambées nous soit propice ! à

Brahman, salut ! Salut à toi, Vāyu ! Tu es en vérité Brahman manifesté; c'est toi que j'ai appelé le Brahm manifesté; je t'ai appelé justice; je t'ai appelé vérité. Cela m'a protégé; Cela a protégé l'instructeur; m'a protégé, a protégé l'instructeur.

Om ! Paix, Paix, Paix !

DEUXIÈME PARTIE. — Om ! Qu'il nous protège tous deux; qu'il soit content de nous ! Puissions-nous croître en force; que notre étude soit illuminée ! Qu'il n'y ait aucune dispute.

Om ! Paix, Paix, Paix !

1. Om ! Celui qui connaît Brahm, parvient au Suprême. A ce sujet a été chanté ce qui suit :

Vérité, sagesse, éternel, Brahm; celui qui Le connaît, caché dans le secret, dans le suprême et lumineux espace, obtient tous ses désirs, uni à Brahman, le puissant créateur des chants.

De Cela, ce Soi, en vérité, l'espace lumineux est venu à l'existence; de l'espace lumineux, l'air; de l'air, le feu; du feu, l'eau; de l'eau, la terre; de la terre, les

plantes; des plantes, la nourriture; de la nourriture, vient l'homme.

C'est là vraiment l'homme (intérieur), constitué par l'essence de la nourriture. C'est bien sa tête; c'est son côté droit; c'est son côté gauche; c'est son moi; c'est ce sur quoi il est fondé. A ce sujet aussi il est écrit un verset :

2. C'est de la nourriture qu'en vérité procèdent ces créatures terrestres; par la nourriture aussi qu'elles vivent; à la nourriture encore qu'elles se rendent à leur mort. La nourriture est bien de tous les êtres le plus antique, c'est pourquoi on l'appelle l'aliment de tous. Ils obtiennent en vérité toute nourriture, ceux qui considèrent Brahm comme nourriture. La nourriture est bien de tous les êtres le plus antique; c'est pourquoi on l'appelle l'aliment de tous. C'est de la nourriture que naissent les êtres; lorsqu'ils sont nés, c'est par la nourriture qu'ils croissent. On s'en nourrit, elle se nourrit des choses; c'est pourquoi on la nomme nourriture.

Autre que celui formé par l'essence de

la nourriture et à l'intérieur, il est un moi formé par la vitalité; c'est d'elle qu'il est rempli. Lui aussi, en vérité, est fait à l'image de l'homme. Selon que l'autre ressemble à l'homme, celui-ci aussi à l'homme ressemble.

Sa tête est la vie supérieure; la vie pénétrante sa droite, la vie inférieure sa gauche; l'éther son moi: la terre ce sur quoi il est fondé. Là-dessus aussi est écrit un verset

3. C'est à la vie que les dieux doivent leur vie, et aussi les hommes et les bêtes. La vie est vraiment le champ d'existence des êtres; c'est pourquoi on l'appelle la Longueur-des-jours de tous. Ils obtiennent toute longueur-des-jours (désirée) ceux qui regardent la vie comme Brahman. La vie est en vérité de tous les êtres le plus ancien, c'est pour cela qu'on l'appelle longueur-des-jours de tous.

L'être incorporé dans celui-ci est aussi incarné dans le premier.

Autre que celui formé par la vitalité, et au-dedans, est un moi formé par le men-

tal; c'est de mental que cet être est rempli. Lui aussi est fait à la ressemblance de l'homme. Selon que l'autre ressemble à l'homme, celui-ci aussi à l'homme ressemble.

Sa tête est le Yajur-Veda; le Rig est sa droite; sa gauche le Sâma-Veda; l'ordonnance son moi; l'Atharva-Veda ce sur quoi il est fondé. Sur ce point aussi, il est écrit ce verset :

4. Celui que tous les mots sont impuissants à atteindre, non plus que le mental; cette béatitude de Brahm (une fois) connue, le mortel n'a plus de crainte, jamais.

L'être incorporé dans celui-ci est le même qui s'incarne dans le précédent.

Autre que celui formé par le mental, et au-dedans, est un moi formé par la raison; c'est d'elle qu'il est empli. Lui aussi est fait à la ressemblance de l'homme. Selon que l'autre ressemble à l'homme, celui-ci de même à l'homme ressemble.

Sa tête est la foi, la justice sa droite; la vérité sa gauche; yoga son moi

Mahah ce en quoi il demeure. A ce sujet aussi, le verset suivant est écrit :

5. La raison augmente le sacrifice, augmente aussi les œuvres ; tous les dieux adorent la raison comme étant le très antique Brahm. Celui qui connaît la raison comme Brahm, et n'en est point détourné, dans son corps rejetant tous les péchés, réalise tous ses désirs.

L'être incorporé dans celui-ci est le même qui (s'incarne) dans le précédent.

Autre que celui formé par la raison, et au-dedans, est un moi formé par la béatitude ; c'est d'elle qu'il est empli. Lui aussi est fait à la ressemblance de l'homme. Selon que l'autre ressemble à l'homme, celui-ci, de même, à l'homme ressemble.

Sa tête est l'amour ; la joie est sa droite ; le bonheur sa gauche ; la béatitude son soi ; Brahman ce sur quoi il est fondé.

Sur ce point encore, un verset est écrit :

6. En vérité, on devient non-être, si l'on connaît Brahman comme non-être.

Brahm est ! Si l'on a cette connaissance, on Le connaît alors comme non-être.

L'être incorporé dans celui-ci est le même qui (s'incarne) dans le précédent.

Viennent ensuite les questions (de savoir) : si celui qui ne sait pas, à sa mort parvient à ce monde ; ou est-ce celui qui connaît qui, à sa mort, goûtera ce monde ?

Il émit cette volonté : Je me multiplierai. Je prendrai naissance ! Par sa pensée, il créa la pensée. Il pensa, émettant sa pensée, et émana tout ce qui existe. En émanant ainsi, il pénétra toute chose. Transpénétrant toute chose, Il devint à la fois l'être et l'au delà, le défini et l'in-défini, le fondé et le non-fondé, le conscient aussi et l'inconscient, le vrai et le faux. Le « ce qui est » devint tout ce qui est. C'est pourquoi on l'appelle « ce qui est » (1). Sur ceci également, le verset suivant est écrit :

7. (Dans l'état) au delà de l'être, en vérité, était au commencement tout ceci ;

(1) Comp. Brihadâranjakopanishad, II, IV, 1-5.

c'est de là vraiment que ceci naquit comme être. Cela créa Soi-même son moi; c'est pourquoi cela est appelé créé par Soi-même.

Ce qui est en vérité soi-créé, est vraiment le nectar. Cette (âme), possédant ce nectar, devient une chose de béatitude. Et qui pourrait vivre, en vérité, qui respirer, si ceci, dans son essence, n'était pas béatitude. C'est ceci, vraiment, qui procure la béatitude.

Lorsdoncqu'en vérité, dans cette vision et dans ce moi transcendants, au delà de toute définition et dénués de tout fondement, cette (âme) trouve en toute certitude son appui dans le sans-frayeur, c'est au sans-frayeur, alors, qu'elle s'en va.

Car s'il établit dans ceci la moindre différence, il ressent la crainte. Ceci est frayeur, en vérité, pour celui qui possède une connaissance irréfléchie. Le verset suivant est écrit à ce sujet :

8. C'est par crainte et grâce à Lui que le vent souffle; par crainte que le soleil se lève; par crainte et grâce à Lui que le feu

et le nuage (suivent leur cours); la mort, la cinquième, s'avance (1).

Vient ensuite la question au sujet de la béatitude. Soit un homme jeune encore, un homme studieux encore jeune, rempli de bonnes espérances, de ferme résolution, d'une parfaite vigueur; et que toute la terre soit pleine pour lui de biens: telle est l'unité de la béatitude humaine (2).

Cent fois cette béatitude humaine (3) est l'unité de béatitude des hommes semblables aux fées, et de l'homme versé dans la science sacrée, loin des atteintes de la passion.

Cent fois la béatitude de ceux-ci est l'unité de béatitude des fées, et de l'homme versé dans la science sacrée, loin des atteintes de la passion.

Cent fois la béatitude des fées est la béatitude de ces âmes disparues dont le séjour est le monde (du) long (repos), et

(1) Comp. Kathopanishad, VI, 3.

(2) Litt. : un bonheur humain.

(3) Litt. : cent béatitudes humaines.

de l'homme versé dans la science sacrée, loin des atteintes de la passion.

Cent fois la béatitude des âmes qui séjournent dans le monde (du) long (repos), est l'unité de béatitude des dieux qui naissent dans le monde de la génération, et de l'homme versé dans la science sacrée, loin des atteintes de la passion.

Cent fois la béatitude des dieux nés dans le monde de la génération est l'unité de béatitude des dieux-adeptes, qui, par leurs efforts, parviennent aux dieux, et de l'homme versé dans la science sacrée, loin des atteintes de la passion.

Cent fois la béatitude des dieux-adeptes est l'unité de béatitude des dieux (supérieurs), et de l'homme versé dans la science sacrée, loin des atteintes de la passion.

Cent fois la béatitude des dieux (supérieurs) est l'unité de béatitude du roi des dieux, et de l'homme versé dans la science sacrée, loin des atteintes de la passion.

Cent fois la béatitude du roi des dieux

est l'unité de béatitude de l'instructeur des dieux, et de l'homme versé dans la science sacrée, loin des atteintes de la passion.

Cent fois la béatitude de l'instructeur des dieux est l'unité de béatitude du seigneur de la création, et de l'homme versé dans la science sacrée, loin des atteintes de la passion.

Cent fois la béatitude du seigneur de la création est l'unité de béatitude de Brahman, et de l'homme versé dans la science sacrée, loin des atteintes de la passion (1).

(1) Comp. Brihadâranjakopanishad, IV, III, 33. Dans tout ce passage, les termes n'ont été traduits qu'approximativement. La gradation est la suivante : homme, homme-fée (manushya-gandharva) ; fée (deva-gandharva) ; les âmes disparues : les dieux nés dans le monde de génération ou dieu « mondial » (âjâna-*deva*) ; dieu-adepte (karma-*deva*) ; dieu super-mondial (*deva*), roi des dieux (Indra) ; instructeur des dieux (Brihaspati) ; seigneur de la création (Prajâpati) ; Brahman. Un manushya-gandharva, ou homme-fée, disent les commentateurs, est un homme vivant dans un corps subtil, et pouvant le faire apparaître ou disparaître à volonté.

Celui qui est ici dans l'homme, et Celui qui est là, dans le soleil, en vérité est Un.

L'homme qui a cette connaissance, à son départ de ce monde, passe dans ce moi formé par la nourriture; dans ce moi formé par la vitalité; dans ce moi formé par le mental; puis dans ce moi formé par la raison; enfin, dans ce moi de béatitude emplí. A ce sujet aussi est écrit le verset suivant :

9. Celui de qui toute parole retombe sans l'avoir atteint, ainsi que le mental, connaissant la béatitude de Brahman, n'a plus aucun sujet de crainte. (Comp. 4, *supra*.)

Aucune pensée en vérité ne le trouble : Pourquoi n'ai-je pas agi saintement, pourquoi ai-je péché ? Celui qui a cette connaissance en préserve son moi; en vérité de toutes deux il se préserve, celui qui sait ces choses. Tel est l'enseignement sacré.

Om ! .

TROISIÈME PARTIE. — Om ! Qu'il nous

protège tous deux ; qu'il soit content de nous ! Puissions-nous croître en force ; que notre étude soit illuminée ! Qu'il n'y ait aucune dispute.

Om ! Paix, Paix, Paix ! Harih Om !

1. Bhrigu, fils de Varuna, vint vers Varuna son père. Seigneur, enseigne-moi Brahm, dit-il.

Il lui expliqua (d'abord) ceci : la nourriture, la vie, la vue, le son, le mental, la parole.

Puis il lui dit : Efforce-toi de connaître Cela, d'où naissent en vérité ces créatures ; par quoi, lorsqu'elles sont nées, elles subsistent ; à quoi elles s'en vont, quand elles quittent cette terre. Cela est Brahm, dit-il.

Il (Bhrigu) réfléchit. Après avoir réfléchi, il conclut :

2. La nourriture est Brahm. C'est de la nourriture, en vérité, que naissent ces créatures ; c'est par la nourriture qu'elles subsistent quand elles sont nées, à la nourriture qu'elles vont, qu'elles retournent.

Avec cette conclusion, il revint vers son père Varuna. Seigneur, enseigne-moi Brahm, dit-il.

Il lui répondit: Par la réflexion, efforce-toi de découvrir Brahm. La réflexion est Brahm, dit-il.

Il (Bhrigu) réfléchit. Après avoir réfléchi, il fit (cette) conclusion:

3. La vie est Brahm. C'est de la vie, en vérité, que naissent ces créatures; c'est par la vie qu'elles subsistent, quand elles sont nées; à la vie qu'elles s'en vont, qu'elles retournent.

Avec cette conclusion, de nouveau il s'approcha de Varuna, son père. Seigneur, enseigne-moi Brahm, dit-il.

Il lui répondit: Par la réflexion, tâche à découvrir Brahm. La réflexion est Brahm, dit-il.

Il (Bhrigu) réfléchit. Après avoir réfléchi, il fit (cette) conclusion:

4. Le mental est Brahm. C'est du mental, en vérité, que naissent ces créatures; c'est par le mental qu'elles subsistent quand elles sont nées; au mental

qu'elles s'en vont, qu'elles retournent.

Avec cette conclusion, il revint vers son père Varuna. Seigneur, enseigne-moi Brahm, dit-il.

Il lui répondit : Par la réflexion, tâche à découvrir Brahm. La réflexion est Brahm, dit-il.

Il (Bhrigu) réfléchit. Après avoir réfléchi, il conclut (ainsi) :

5. La raison est Brahman. C'est de la raison, en vérité, que naissent ces créatures; c'est par la raison qu'elles subsistent, une fois nées; à la raison qu'elles s'en vont, qu'elles retournent.

Avec cette conclusion, il alla de nouveau vers Varuna son père. Seigneur, enseigne-moi Brahm, dit-il.

Il lui répondit : Efforce-toi, par la réflexion, de connaître Brahman. La réflexion est Brahm, dit-il.

Il (Bhrigu) réfléchit. Après avoir réfléchi, il fit (cette) conclusion :

6. C'est la béatitude qui est Brahman. C'est de la béatitude qu'en vérité naissent ces créatures; par la béatitude qu'elles

subsistent quand elles sont nées ; à la béatitude qu'elles s'en vont, qu'elles retournent.

Telle est l'histoire de Bhrigu, fils de Varuna, affermi dans le suprême éther. Celui qui sait ces choses est affermi ; possesseur de nourriture, il se nourrit de nourriture. Il devient grand par la postérité, le bétail et la splendeur de Brahma, grand par la renommée.

7. Nul ne doit médire de la nourriture ; telle est la règle.

La vie en vérité est nourriture ; le corps est consommateur de nourriture. Le corps est établi dans la vie, la vie est établie dans le corps ; ainsi cette nourriture est établie dans (cette autre) nourriture. Celui qui connaît cette nourriture établie dans l'autre est affermi ; possesseur de nourriture, il se nourrit de nourriture. Il devient grand par la splendeur de Brahma, grand par la renommée.

8. Nul ne doit mépriser la nourriture ; telle est la règle.

L'eau en vérité est nourriture ; le feu est

consommateur de nourriture. Le feu est établi dans l'eau; l'eau est établie dans le feu; ainsi cette nourriture est établie dans (cette autre) nourriture. Celui qui connaît cette nourriture dans l'autre établie, est affermi. Possédant la nourriture, il devient consommateur de nourriture. Il devient grand par la postérité, le bétail et la splendeur de Brahma, grand par la renommée.

9. Il faut multiplier la nourriture; telle est la règle.

La terre, en vérité, est nourriture; consommateur de nourriture est l'éther; l'éther est établi dans la terre; la terre est établie dans l'éther; ainsi cette nourriture est établie dans (cette autre) nourriture. Celui qui connaît cette nourriture dans l'autre établie est affermi. Possédant la nourriture, il devient consommateur de nourriture. Il devient grand par la postérité, le bétail et la splendeur de Brahma, grand par la renommée.

10. Nul dans la maison ne doit se détourner : telle est la règle.

L'homme doit donc par tous les moyens

se procurer une abondance de nourriture. La nourriture, dit-on, est préparée pour lui. Cette nourriture étant préparée d'une manière très engageante, la nourriture se présente à lui très engageante ; cette nourriture étant préparée d'une façon modeste, la nourriture se présente à lui modeste. Cette nourriture étant préparée d'une manière très peu désirable, la nourriture se présente très peu désirable à celui qui possède cette connaissance.

(On doit considérer Brahman) : comme fonction d'acquisition, dans la parole ; comme fonction de conservation, dans les souffles ; comme action, dans les mains ; comme motion, dans les pieds ; comme excrétion, dans l'organe correspondant.

C'est de ces diverses façons que les hommes doivent Le connaître. Ensuite parmi les pouvoirs :

Comme contentement, dans la pluie ; comme énergie, dans l'éclair ; comme réputation, dans les troupeaux ; comme clarté, dans les luminaires ; comme perpétuité de race : comme victoire sur la

mort (grâce à la descendance); comme volupté, dans les moyens de procréation; comme tout, dans l'espace lumineux.

Si l'homme médite sur Cela (considéré) comme fondation, il obtient un sûr fondement.

Si l'homme médite sur Cela (considéré) comme puissance, il devient puissant.

Si l'homme médite sur Cela (considéré) comme mental, il devient intelligent.

Si l'homme médite sur Cela (considéré) comme obéissance, tous les désirs lui deviendront soumis.

Si l'homme médite sur Cela (considéré) comme charme magique, il en devient possesseur.

Si (même) l'homme médite sur Cela (considéré) comme destruction résultant d'un charme, tout autour de lui périssent ses rivaux haineux, ses rivaux détestés.

Celui qui est ici dans l'homme, et Celui qui est là dans le soleil (est) unique (1).

Celui qui possède cette connaissance, à

(1) Comp. Ishopanishad, 16.

son départ de ce monde passant dans le moi formé par (l'essence de) la nourriture, dans le moi formé par la vitalité, dans le moi formé par le mental, dans le moi formé par la raison, dans le moi de béatitude empli; traversant tous ces mondes, trouvant la nourriture qu'il désire, la forme qu'il désire, il séjourne en chantant cette chanson :

Oho! o!o!oho! Je suis nourriture; nourriture, moi; moi, nourriture! Mangeur de nourriture, aussi, mangeur de nourriture, mangeur de nourriture! Auteur du chant, auteur du chant, auteur du chant!

Premier-né de la justice! Supérieur aux dieux, cœur (1) de l'immortel! Celui qui me donne, sûrement me conserve. Moi, nourriture, mangeur de nourriture, je me nourris. J'ai pénétré le monde entier, lumière comparable au soleil.

(Ainsi chante celui) qui possède cette connaissance.

Ainsi finit l'Upanishad.

(1) Litt. : le nombril.

Aitareyopanishad.

Argument analytique. — L'Aitareyopanishad emprunte son nom au Rishi Mahidâsa Aitareya, c'est-à-dire fils d'Itâra. Elle fait partie de l'Aranyaka Aitareya du Rig-Veda.

I. — 1-4. Description en langage symbolique de la création de l'univers, de l'homme universel et des puissances inférieures.

II. — 1-5. De l'évolution, grâce à la faim et à la soif, des animaux et de l'homme, miniature de l'homme universel.

III. — 1-10. De la nourriture.

11-12. De l'entrée du Soi (1) dans le corps.

13-14. Du nom mystique du Soi.

(1) Atman.

IV. — 1-4. De la conception et des trois naissances de l'homme.

5-6. Récit du Rishi Vâmadeva : sa libération.

V. — 1-3. Tout est fondé sur la suprême Sagesse qui dépasse toute conscience.

4. Grâce à la connaissance de ces choses, l'homme parvient à l'immortalité.

Om ! à Brahman qui est, salut !

CHANT DE PAIX

Om ! Ma parole concorde (1) avec ma pensée ; avec ma parole s'accorde ma pensée ! O toi qui brilles par toi-même, resplendis pour moi ! Puissiez-vous (ô Parole et mental) m'apporter un peu de la science ! Ne délaisse pas (ô toi qui brilles de ta propre lumière) ce que je vais apprendre ! J'unirai mes jours et mes nuits dans l'étude de ces vérités. Je t'appellerai justice ; je t'appellerai vérité. Que Cela me protège ; Cela protège, protège l'instructeur ; me protège, l'instructeur protège, l'instructeur !

(1) Litt. : est fixée dans.

Om ! Paix, Paix, Paix, Harih Om !

Ici commence l'Upanishad.

PREMIÈRE SECTION

PREMIÈRE PARTIE. — 1. Au commencement, ceci était en vérité le Soi seul. Aucune autre chose clignant la paupière n'était. Il eut la pensée :

Je manifesterai maintenant des mondes.

2. Il manifesta ces mondes ainsi : l'abîme, les rayons, la mort, les eaux. Cela, là. l'abîme, au-delà du ciel lumineux, a pour support le ciel ; l'espace intermédiaire les rayons ; la terre la mort ; au-dessous les eaux.

3. Il eut la pensée : Voici maintenant des mondes. Manifestons maintenant des régents pour ces mondes ! Des eaux en vérité rassemblant l'homme, il le façonna.

4. Il médite sur lui. Sous l'effet de la méditation, sa bouche éclôt comme un œuf, et de sa bouche (sort) la parole, de la parole le feu.

(Puis) ses narines éclosent ; de ses narine (sort) la vie supérieure, et de cette vie l'air (1).

Ses yeux éclosent ; de ses yeux (sort) la vue, et de la vue, le soleil.

Ses oreilles éclosent ; de ses oreilles (sort) le son, et du son, les points cardinaux.

Sa peau éclôt ; de sa peau (sort) le duvet, et du duvet, les plantes (et) les rois des forêts.

Son cœur éclôt ; de son cœur (sort) le mental, et du mental, la lune.

Son organe excréteur éclôt ; la vie descendante en (sort) ; de cette vie, la mort.

Ses parties cachées éclosent, il en (sort) a semence, et de la semence, les eaux.

DEUXIÈME PARTIE. — 1. Ces pouvoirs étant manifestés, tombèrent dans ce puissant océan.

Il soumit (alors) ceci à la faim et à la soif.

Ils lui dirent : Assigne-nous une station,

1) La vie supérieure est Prāna. l'air est Vāyu.

où nous puissions en paix prendre des aliments.

2. Il leur amena une vache. Ils dirent : Ce n'est pas assez pour nous.

Il leur amena un cheval. Ils dirent : Ce n'est pas assez pour nous.

3. Il leur amena un homme. Ha ! très bien, crièrent-ils. Oui, en vérité, l'homme est une chose bien faite.

Il leur dit : Pénétrez dans vos stations respectives.

4. Le feu, devenant parole, entra dans la bouche; la vie, devenant air, entra dans les narines; le soleil, devenant la vue, entra dans les yeux; les points cardinaux, devenant le son, entrèrent dans les oreilles; les plantes et les rois des forêts, devenant duvet, entrèrent dans la peau; la lune, devenant mental, entra dans le cœur; la mort, devenant la vie descendante, entra dans l'organe excréteur; les eaux, devenant semence, entrèrent dans les parties cachées.

5. La faim et la soif dirent alors : Assigne-nous (une station).

Il leur répondit : Je vous assigne en vérité votre portion parmi ces dieux ; je vous fais leurs associés.

C'est pourquoi, à quelque pouvoir qu'une offrande soit faite, la faim et la soif en prélèvent leur part.

TROISIÈME PARTIE. — 1. Il eut cette pensée : Voici maintenant des mondes et leurs gardiens ; pour eux, maintenant, je créerai de la nourriture !

2. Il médita sur les eaux ; grâce à cette méditation, des eaux naquit la forme. Cette forme en vérité qui vint à l'existence est la nourriture.

3. Or, quand elle fut créée, elle tenta de s'enfuir. Avec la parole, Il aurait voulu l'attraper ; avec la parole, Il ne put l'attraper. S'Il l'avait attrapée avec la parole, en vérité on aurait été rassasié en parlant seulement la nourriture.

4. Avec le souffle, Il aurait voulu l'attraper ; avec le souffle, Il ne put l'attraper. S'Il l'avait attrapée avec le souffle, on aurait été rassasié en respirant seulement la nourriture.

5. Avec la vue, Il aurait voulu l'attraper ; avec la vue, Il ne put l'attraper. S'Il l'avait en vérité saisie avec la vue, on aurait été rassasié en voyant seulement la nourriture.

6. Avec l'ouïe, Il aurait désiré l'attraper ; avec l'ouïe, Il ne put l'attraper. S'Il l'avait en vérité saisie avec l'ouïe, en entendant seulement la nourriture on aurait été rassasié.

7. Il aurait voulu l'attraper au moyen du toucher ; avec le toucher Il ne put l'attraper. S'Il l'avait en vérité saisie avec le toucher, en touchant seulement la nourriture on aurait été rassasié.

8. Il aurait voulu l'attraper au moyen du mental ; au moyen du mental Il ne put l'attraper. S'Il l'avait en vérité saisie avec le mental, on aurait été rassasié en pensant seulement la nourriture.

9. Au moyen de l'accouplement Il aurait désiré l'attraper ; Il ne put l'attraper avec l'accouplement. S'Il l'avait en vérité saisie au moyen de l'accouplement, en s'accouplant seulement avec la nourriture, on aurait été rassasié.

10. Au moyen de l'excrétion, Il s'efforça de l'attraper. Il la saisit. C'est cette excrétion qui saisit la nourriture. C'est elle qui trouve sa subsistance dans la nourriture.

11. Il eut cette pensée : Comment cette chose existe-t-elle sans moi ? Il pensa : Par où y pénétrerai-je ?

Il conçut cette pensée : Si le discours (est produit) par la parole, la respiration par le souffle, la vision par la vue, l'audition par l'ouïe, le toucher par le tact, la pensée par le mental, l'excrétion par l'organe excréteur et l'accouplement par l'organe générateur ; que serai-je (à mon tour) ?

12. Ayant incisé cette extrémité, Il entra par cette porte. C'est la porte nommée « fendue » ; c'est le lieu de béatitude. Il possède trois résidences, trois états de sommeil : cette salle, cette (autre) salle, et ceci (1).

(1) Pour les trois états, voir Mândûkyôpânishad. On les nomme états de sommeil parce que le soi n'est vraiment éveillé que dans sa nature propre, c'est pourquoi même l'état de veille du

13. Quand Il fut né, il considéra les créatures. Pourquoi parle-t-on ici d'un autre ? dit-Il. Alors Il vit cet Homme (1) en vérité comme Brahm, le suprême Cela. C'est ce que j'ai vu, dit-il.

14. C'est pourquoi Son nom est : « il vit ceci » ; « il vit ceci » est son nom, en vérité. Étant « il vit ceci », les dieux L'appellent mystérieusement « ce qui est vu » ; car les dieux en vérité aiment le mystère, oui c'est le mystère que les dieux aiment (2).

DEUXIÈME SECTION

DEUXIÈME PARTIE. — 1. Et tout d'abord, le *prana* est dans l'homme. Cette semence est la lumineuse vigueur tirée de tous ses membres. Il porte en lui-même son moi.

moi incarné est sommeil pour lui. La porte et les trois salles sont, dit-on, la fontanelle, les yeux, la base de la gorge et le cœur. Comparer *Taittiriyaopaniṣad*, I, 6.

(1) Purusha.

(2) Le jeu de mots du texte : *idam adarsham, idandra, indra*, est absolument intraduisible, et nous n'en donnons qu'une paraphrase.

Lorsqu'il le sème dans la femme, il lui donne naissance. C'est sa naissance première.

2. Il s'unit (alors) au moi de la femme, semblable à ses propres membres ; et ainsi il ne lui cause aucun tort. Elle nourrit son moi (à lui) qui est venu en elle.

3. Elle, étant la nourrice, son devoir à lui est de la nourrir. La femme porte le germe ; dès qu'il est enfant, à sa naissance, c'est l'homme qui continue à le nourrir. En continuant ainsi à nourrir l'enfant dès sa naissance, il nourrit réellement son moi, pour la perpétuation de ces mondes ; car c'est ainsi que ces mondes se perpétuent. C'est sa seconde naissance.

4. Il fait de ce (second) moi son remplaçant dans (l'accomplissement) des bonnes œuvres. Lorsqu'à ce moment cet autre moi a fait son devoir, il atteint la somme de ses années et disparaît. Après son départ d'ici, en vérité, il renaît. C'est sa troisième naissance.

Le voyant a là-dessus déclaré :

5. Étant encore dans le germe, de ces

dieux je connaissais toutes les naissances. Cent cages de fer m'étreignaient ici-bas. L'aucun, rapidement je m'en dégageai.

Résidant dans le germe, en vérité, ainsi parla Vâmadeva.

6. Possédant cette connaissance, prenant son essor à la dissolution de son corps, dans ce lumineux monde céleste obtenant tous ses désirs, il devint immortel, immortel il devint.

TROISIÈME SECTION

CINQUIÈME PARTIE. — 1. Qui est ce Soi que nous adorons? Lequel est le Soi? Est-il (le pouvoir) au moyen duquel on voit, ou celui par lequel on entend, ou celui par lequel on perçoit les odeurs, ou celui par lequel on articule la parole, ou celui par lequel on distingue le doux de l'amer?

2. Ce cœur et ce mental; cette conscience, la générale et la particulière, la conscience distinctive et la sagesse; la raison, la perception, la fermeté; la pensée, la pénétration, la mémoire; l'imagination,

la décision, la force ; le désir, la subjection : ce sont là (diverses) manières de nommer la sagesse.

3. Ce Brahmâ ; ce roi des dieux ; ce seigneur de la création ; tous ces dieux ; et ces cinq grandes créatures : terre, air, éther, eaux, lumières ; ces différentes autres sources aussi, jusqu'aux plus infimes ; nés-de-l'œuf, nés-de-la-matrice, nés-de-la-sueur, nés-par-bourgeonnement ; chevaux, bestiaux, hommes, éléphants ; tout ce qui, en outre, respire, marche et vole, et ce qui reste immobile, tout ceci a la sagesse pour guide, est établi dans la sagesse. L'univers a pour guide la sagesse ; la sagesse est son fondement. La sagesse est Brahm (1).

4. Grâce à ce Soi très sage, prenant son essor, dans ce lumineux monde céleste obtenant tous ses désirs, il devint ainsi immortel ; immortel il devint.

Ainsi finit l'Upanishad.

(1) La sagesse est considérée comme la base de toute conscience ; même si dans l'univers il n'est pas d'objets, la sagesse subsiste.

Shvetâshvataropanishad.

Argument analytique. -- La Shvetâshvataropanishad est ainsi appelée du nom du Rishi Shvetâshvatara (VI, 21). Comme la Kathopanishad et la Taittiriyopanishad, elle appartient à la plus ancienne collection du Yajur-Veda, appelée Krishna ou Noire.

Le texte est extrêmement corrompu et l'on en trouve de nombreuses variantes dans les commentaires.

La Shvetâshvataropanishad est par excellence l'Upanishad de la Dévotion (Bhakti); elle traite de la Divinité absolue (Brahman), du Logos (Ishvara), de l'âme individuelle (Jiva), de l'univers (jagat), de la libération (mukti) et de l'union (yoga).

I. — 1-2. Exposition des sujets à traiter.

3. Du Logos et de sa puissance (mâyâ), la nature.

4-5. Résumé de la nature de l'univers et de l'homme, d'après un système apparemment inconnu des commentateurs.

6. De l'âme individuelle enchaînée à la roue des renaissances, et de ses moyens de libération.

7-12. Distinction entre les membres de cette triade : Logos, âme individuelle et univers, et Divinité absolue.

13-16. Du processus de yoga ; son but.

II. — 1-7. Il est dit que le processus de yoga suit la loi créatrice ; c'est pourquoi les sages suivent avec dévotion la loi telle qu'elle est révélée dans les Écritures et symbolisée dans les rites. Les sept premiers mantras sont empruntés aux Collections (Samhitâh) des Vedas.

8-15. Du procédé, de la condition, des étapes successives et du résultat ultime de la pratique de yoga.

16-17. Invocation au Logos.

III. — 1-21. De la Divinité absolue et du

Logos, sous son triple aspect de créateur, préservateur et destructeur; leur identité essentielle.

IV. — 1-22. Du Logos et de l'âme individuelle; leur identité essentielle; invocations au Logos.

V. — 1-4. Des mêmes.

VI. — 1-2. De la cause véritable de l'existence et de la vie de l'univers.

3. Du mode de régression de l'univers.

4-6. Des trois formes de yoga: Karma-yoga, l'union par l'action; bhakti-yoga, l'union par la dévotion; gnâna-yoga, l'union par la connaissance.

7-19. Invocations au Logos.

20. La libération est impossible, sauf par le Logos.

21-22. Tel est le secret qu'enseigne Shvetâshvatara.

23. Seuls peuvent réaliser l'enseignement ceux qui possèdent la dévotion.

Om ! A Brahman qui est, salut !

CHANT DE PAIX

Om ! Qu'Il nous protège tous deux ; qu'Il soit content de nous ! Puissions-nous croître en force ; que notre étude soit illuminée ! Qu'il n'y ait aucune dispute !

Om ! Paix, Paix, Paix ! Harih Om !
Ici commence l'Upanishad.

PREMIÈRE PARTIE. — 1. Ceux qui parlent de Brahm nous disent ce qu'est Brahman, comme cause ; d'où nous naissons ; par quoi nous subsistons ; où nous trouvons le repos ; par la maîtrise de quoi nous observons (1) la discipline de celui qui connaît Brahm (2).

2. Le Temps, la chose en soi, la loi, le hasard, les éléments (primordiaux), la matière, l'esprit, doivent servir de sujets de méditation. L'enchaînement de ces

(1) Varttāmahe pour anu-vart.

(2) Ishvāra, le Logos ; voir le tableau dans l'Avant-Propos, et comparer V^e partie, *infra*, spécialement les mantras 2 et 5.

causes n'est pas l'œuvre du Soi (1); le Soi suprême n'est pas le régent de la cause de la douleur et du plaisir.

3. Ces hommes ont contemplé, par l'art de la méditation, cachée dans ses propres modes, l'énergie du Divin (2) qui, unique, régit toutes les causes, du temps à l'esprit.

4. Considérons-Le (maintenant comme une roue) à un moyeu, triplement encerclée, à seize jantes et cinquante rayons, vingt nœuds, et six groupes de huit, formée de toutes choses, liée d'une corde, tournant dans trois sens, et dont l'unique illusion naquit de deux causes.

5. Une rivière aux cinq courants, issus de cinq fontaines, aux tournants périlleux, dont la source primordiale est la quintuple connaissance, aux cinq remous, dont le mascaret est la quintuple souffrance, aux cinquante bras, aux cinq niveaux.

(1) Brahman absolu.

(2) Devâtman, c'est-à-dire Ishvara, le Logos.

6. Dans la source de toute vie, vaste base de tout, dans cette roue sphérique de Brahm, est mis en révolution celui qui vient et qui va (1); mais s'il médite sur le Soi, l'ordonnateur (considéré) comme distinct (de la roue), honoré par Lui dès ce moment, il parvient à l'état où la mort n'existe plus.

7. Sur ce Brahman suprême il a été chanté aussi : en Lui est le trois (2). Lui aussi est la base ultime au-delà de toute corruption. Lorsqu'ils connaissent la différence (séparant) ces quatre, les connaisseurs de la sagesse se fondent en Brahm, unis à Cela, et sont affranchis de la matière.

8. Ce tout, bien assemblé, ce qui périt et ce qui ne périt point, ce qui est révélé et ce qui ne l'est pas, est soutenu par l'être de puissance : au contraire, le moi impuisant est maintenu dans les liens parce

(1) Hamsa = han + sa ; l'égo réincarnateur.

(2) A savoir : le Logos, l'âme individuelle et l'univers.

qu'il goûte (le plaisir et la douleur), (mais) lorsqu'il connaît le Dieu, il est libéré de toutes chaînes.

9. Le connaisseur et le non-connaisseur, le puissant et l'impuissant n'ont pas eu de naissance; non plus que celle qui, unique, enferme en son sein (tous) les objets goûtés par le « goûteur ». Mais lorsque le Soi infini, omniforme, pur de toute action, connaît (cette) triade, c'est (l'état de) Brahm.

10. Ce qui est périssable est l'objet (1), mais immortel et corruptible est ce qui recueille (toutes choses et les conserve). Sur le Soi et sur ce qui périt règne le Dieu unique.

Grâce à la méditation et à l'union avec Lui, maintes fois répétées, (vient) enfin le terme de toute la création(1).

11. Par la connaissance du Dieu, (est produite) la délivrance de tous les liens; avec la fin de la souffrance, (vient) le

(1) Pra-dhâna — ob-jectum, le côté objectif de l'univers.

terme des naissances et des morts : lorsque on le contemple, ayant quitté son corps, (on obtient) en troisième lieu la puissance absolue. (Il est) pur et impassible.

12. Ceci doit être connu comme toujours fixé dans le Soi ; au delà de ceci, en vérité, rien n'est connaissable. Lorsqu'on a traité de ce qui goûte, de ce qui est goûté, et de l'ordonnateur, tout a été dit. C'est le triple Brahm.

13. De même que la forme (extérieure) (1) du feu, revenue à sa source, ne peut être perçue, bien qu'il n'y ait aucune destruction de sa forme subtile, et qu'il puisse à nouveau jaillir des deux bâtons, tous deux (2) de même se trouvent dans le corps grâce au pouvoir du verbe dans le corps.

14. Prenant le corps comme bois inférieur, Om comme bois supérieur, par le

(1) Māyā.

(2) Brahman supérieur et Brahman inférieur, ; le Dieu du mantra 14, ou Ishvara, le Soi des versets 15 et 16.

frottement continu de la méditation, que l'on contemple le Dieu, qui s'y cache, pour ainsi dire.

15. Comme l'huile dans les graines, le beurre dans la crème, l'eau dans les sources, et le feu dans les bois, ainsi trouve le Soi dans le moi, celui qui Le cherche avec sincérité et méditation.

16. Ce Soi pénétrant toutes choses comme le beurre pénètre le lait, ayant sa racine dans la méditation et la connaissance de soi-même, ce Brahman, thème sublime de l'enseignement sacré, de l'enseignement sacré le thème sublime.

DEUXIÈME PARTIE. — 1. Unissant à la vérité les forces du mental et de la raison, rassemblant tout d'abord la lumière du feu de Savitri, parvenu sur la terre.

2. Le mental unifié, nous nous établissons dans la créature du divin créateur (1) pour (tenter d'atteindre) au ciel de (toute notre) force.

3. Unifiant avec (son) mental les forces

(1) Savitri.

qui mènent au ciel, et avec la raison l'espace lumineux, Savitri les produit pour former la puissante lumière.

4. Les chanteurs du Chanteur, le puissant auteur des chants, unifient le mental, unifient les forces de la raison. L'unique connaisseur de nos œuvres a institué les rites sacrés, telle est la haute louange du divin Savitri.

5. C'est vers Brahman que je m'efforce plein de respect, (vers Brahman) plus ancien que nous deux (1). Puisse ma louange tomber sur le sentier du Sage. Puissent tous les fils de l'Immortel, qui résident dans les demeures célestes, (me) prêter l'oreille.

6. Là où le feu s'élève en tourbillons, où n'atteint pas le vent, où la sève (2) déborde, là s'élève le mental.

7. C'est avec la créature du créateur qu'il faut adorer l'antique Brahm. Fais

(1) Le maître et l'élève.

(2) Soma.

de Cela ton asile; ton passé ne retombera pas (sur toi).

8. Les trois (1) bien dressés, le corps bien droit, concentrant par le mental (tous) les sens dans le cœur, c'est à bord du vaisseau de Brahm que le sage traverse les effrayants rapides.

9. Maîtrisant ici (dans le corps) les forces, toutes les fonctions apaisées, la force vitale faible, on doit respirer par les narines (seules). Comme un char trainé par des chevaux indomptés, le sage doit tenir en main ce mental, avec toute son attention.

10. C'est au fond d'une retraite bien cachée, protégée du vent, au sol plan et propre, sans cailloux ni sable brûlant, plaisante au mental par ses murmures, ses ruisseaux et son ombre, et n'ayant rien de pénible à la vue, que l'homme doit se livrer à Yoga.

11. Lorsque en Yoga les formes (suivantes) apparaissent au préalable : rosée,

(1) La poitrine, le cou et la tête.

fumée, soleil, vent, feu, mouche lumineuse, éclair, cristal, lune, elles indiquent Brahm.

12. Dans le quintuple (1), quand le pouvoir de Yoga entre en activité et que l'homme s'élève du sein de l'éther, de l'air, du feu, de l'eau et de la terre, il n'a plus de maladie, ni de décrépitude, ni de douleur, car il possède une forme issue du feu de Yoga.

13. La légèreté, l'absence de maladie et de convoitise, le doux éclat du teint, le charme de la voix, l'odeur agréable et le peu d'excrétions, témoignent du premier résultat de Yoga.

14. De même qu'une sphère (polie) couverte de boue devient luisante (lorsqu'elle est) bien lavée; ainsi l'âme, acquérant la vision de la réalité du Soi, unifiée, atteint son but parfait, tout chagrin disparu.

15. Lorsque, avec la réalité du Soi en guise de lampe, l'homme ici-bas unifié

(1) Le corps, ou « faisceau » de la Prashnopanishad, II, 2.

contemple la réalité de Brahman; connaissant le Dieu sans origine, immuable, pur de toute substance, il est délivré de tous liens.

16. Ce Dieu, en vérité, est en tous les points de l'espace. Voici bien longtemps qu'il naquit; il est maintenant dans le germe. Il naquit, il naîtra; il se tient derrière tous ceux qui naissent, la face de tous côtés tournée.

17. Au Dieu (présent) dans le feu, dans l'eau, pénétrant l'univers entier, (présent) dans les plantes, dans les rois des forêts, à Lui, à Dieu, salut, oui salut !

TROISIÈME PARTIE. — 1. L'unique tisseur, qui de ses pouvoirs souverains régit le monde, régit (bien) avec ses pouvoirs souverains; ceux qui connaissent l'unique qui (subsiste) dans la naissance et l'être, deviennent immortels.

2. Oui, l'unique Rudra qui régit tous ces mondes de ses pouvoirs souverains, n'est point là en place d'un autre. Derrière ceux qui naissent il se tient; au terme des temps il recueille en lui tous les

mondes qu'il avait créés, le protecteur.

3. Il porte de tous côtés des yeux; de tous côtés des faces, des bras aussi de tous côtés, de toutes parts des pieds. De bras, d'ailes, il les (1) munit, le Dieu unique, créant le ciel et la terre.

4. Celui qui est des dieux la source et la croissance, le Seigneur de toutes choses, le Rudra, puissant voyant; qui amena à l'existence l'antique germe lumineux, puisse-t-il s'unir à nous, dans la pure raison (2)

5. De cette forme très miséricordieuse qui est, ô Rudra, ta forme bienfaisante dénuée de ses terreurs, faisant resplendir nos vertus, abaisse tes regards sur nous, ô toi dont le plaisir est la destruction (3).

6. Rends-nous miséricordieuse cette arme que tu serres dans ta main, prêt à la

(1) Les créatures qui naissent, dont il est question au verset précédent. (N. D. T.)

(2) Buddhi.

(3) Girishanta = giri + sham + ta. Dans ce mot, giri = giranam et signifie action d'avaler, ou absorption. Comparer Pānini, V-11, 138.

lancer, ô toi qui trouves ta joie dans les ruines, ô toi qui preserves de la ruine. Ne frappe pas l'homme, ni le monde !

7. Lorsqu'on connaît, au-delà de ce monde, Brahman supérieur, l'être puissant, caché dans toute créature selon sa forme, l'unique Seigneur enveloppant toutes choses, on devient immortel.

8. Je connais cet Homme (1) puissant, semblable au soleil, au delà des ténèbres; c'est en Le connaissant, Lui et Lui seul, que l'on traverse de l'autre côté de la mort ; il n'est pas d'autre sentier.

9. Comme un arbre, il se dresse silencieux dans l'espace lumineux, solitaire ; celui que rien ne dépasse en grandeur ou en petitesse, en subtilité ou en immensité. C'est par Lui, l'Homme, que ce tout est rempli.

10. Ceux qui connaissent ce (tout) bien loin, au delà, Cela, sans forme ni misère, deviennent immortels ; les autres suivent le sentier de douleur.

11. Celui dont les faces, les têtes et les
(1) Purusha.

cous sont ceux de tous (les êtres), qui se tient dans le secret asile de toute âme, le seigneur, est répandu par tout l'univers. Donc, parce qu'il pénètre toute chose, il est miséricordieux.

12. Lui, le puissant monarque, l'Homme Lui qui dirige l'essence vers cette paix de la parfaite pureté, souveraine, inépuisable lumière.

13. L'Homme, de la taille d'un pouce, l'intime Soi, réside dans le cœur de tout ce qui naît; c'est par le mental, la maîtrise du mental dans le cœur, qu'il est révélé. Ceux qui connaissent Cela deviennent immortels (1).

14. L'Homme aux milliers de têtes, aux milliers d'yeux, aux milliers de pieds, couvrant de toutes parts la terre, se tient au delà, à dix largeurs de doigt (2).

15. L'Homme est en vérité ce tout, ce qui a été et ce qui sera, le Seigneur d'im-

(1) Comparer Kathopanishad.

(2) Comparer Rig-Veda, X, 91. Les commentateurs ne jettent aucune lumière sur cette dernière expression.

mortalité qui domine de loin tous les autres (1).

16. Possédant de tous côtés des mains et des pieds, dans tous les sens des yeux, des têtes, des faces, de toutes parts des oreilles, dans le monde réside Cela, enveloppant toutes choses.

17. Rendant manifestes tous les modes des sens, sans aucun sens (lui-même), maître de tout, universel seigneur, refuge immense (du monde).

18. (Bien que confinée) dans la cité aux neuf portes (2), l'âme qui va et vient (3) vibre au dehors, maîtresse de tous les mondes, mouvants et immobiles.

19. Sans mains, sans pieds, Il se meut, Il saisit; sans yeux Il voit, Il entend sans oreilles; Il connaît tout ce qui peut être connu, et cependant nul ne Le connaît. On L'appelle le premier. le puissant, l'Homme.

(1) La version de Nārāyana, anyena, est ici adoptée.

(2) Le corps physique.

(3) Hamsa, l'égo réincarnateur.

20. Plus petit que petit, (et pourtant) plus grand que grand, dans le cœur de cette créature, le Soi repose : Cela, pur de tout désir, il Le voit, tout chagrin disparu, le seigneur et sa puissance, par faveur de Dieu (1).

21. C'est lui que je connais, antique, incorruptible, le Soi de tous, pénétrant tous les (mondes) de sa puissance omniprésente ; dont les (insensés seuls) disent la naissance et la mort ; ceux qui parlent de Brahman Le disent éternel.

QUATRIÈME PARTIE. — 1. Celui qui, unique et incolore, dispose dans un but certain les innombrables couleurs diverses ; qui, à son terme, rassemble (2) en sa source tout l'univers, Il est le Dieu : puisse-t-Il nous unir à la raison pure.

2. Cela est le feu ; Cela le soleil ; Cela l'air ; Cela aussi la lune ; Cela en vérité le lumineux ; Cela Brahm ; Cela les eaux ; Cela le créateur (3).

(1) Comparer Kathopanishad, II, 20.

(2) Vichaiti = vi + chi ; recueillir, rassembler.

(3) Prajapâti.

3. Tu deviens la femme, l'homme, l'adolescent, la jeune fille aussi; vieillard, tu soutiens (1) tes pas d'un bâton; tu nais, la face de tous côtés tournée.

4. Tu es la mouche bleue, l'oiseau vert, (et la bête) aux yeux rouges; le nuage portant l'éclair dans son sein, tu es les saisons, les mers, sans origine.

Ta demeure est l'omniprésente puissance, d'où naissent tous les mondes.

5. Oui cet (esprit) unique et qui n'a pas eu de naissance repose dans les bras de la (nature) unique et sans origine, rouge, blanche et noire (2), il s'unit à elle, (et) elle donne naissance à une innombrable progéniture semblable à elle-même. Mais lorsqu'il a joui de ses charmes, il la quitte, l'autre (Seigneur) qui n'a pas eu de naissance.

6. Deux compagnons aux ailes splendides, ensemble éternellement, perchent

(1) Litt. : tu meus.

(2) Les couleurs des modes primitifs (gunâh) de la nature, la conscience blanche (sattva), l'énergie rouge (rajas) et la matière noire.

sur le même arbre. L'un d'eux dévore le fruit délectable, abstinent, l'autre le regarde.

7. Bien que perché sur le même arbre, l'homme, plongé dans l'impuissance, se lamente plein d'illusion. Mais dès qu'il voit son compagnon adorable, rempli de puissance, et sa grandeur, sa douleur s'évanouit (1).

8. Dans l'absolu suprême est la sphère des chants (2) où reposent tous les dieux. Celui qui ne sait pas cela, de quoi lui serviront les chants ? Ceux qui le connaissent, c'est eux, en vérité, qui vivent.

9. Chants, sacrifices, rites, vœux, le passé et l'avenir, et ce qu'enseignent les sciences (sacrées), c'est de cela que le maître magicien (3) fait surgir ce tout ; dans ceci un autre est enchaîné par sa puissance magique (4).

10. L'homme doit savoir que (cette)

(1) Comparer Mundakopanishad, III, 1, 1 et 2.

(2) Rich.

(3) Māyī.

(4) Māyayā.

puissance magique est la nature (1), et le maître magicien le Seigneur tout-puissant (2). Tout ceci, qui se meut, est encerclé par ceux qui Lui tiennent lieu de membres.

11. Connaissant comme le seigneur, dispensateur des bienfaits, le Dieu qu'il faut révéler, Celui qui, unique, préside à toute naissance, en qui ce tout se rassemble et se dissout, dans cette paix on entre à tout jamais.

12. Celui qui est des dieux la source et la croissance, le Seigneur de toutes choses, le Rudra, puissant voyant, qui voit perpétuellement naître le germe lumineux, puisse-t-Il nous unir à la raison pure.

13. A celui qui des dieux est le maître suprême, en qui sont fondés les mondes, qui règne sur ses créatures à deux et quatre pieds ; à Dieu, le « Qui » (4),

(1) Prakriti.

(2) Īśhvaram.

(3) Comparer III, 4, *supra*.

(4) Ka, le pronom interrogatif « qui? », est le nom mystique de Dieu, qui ne peut être nommé. Comp. Rig-Veda, 121, 1-9.

offrons notre culte avec nos offrandes !

14. Plus subtil que subtil, intérieur à cette jungle, auteur de (ce) tout aux formes multiples, embrassant tout, (quoique) unique ; Le connaissant miséricordieux (1), on obtient la paix pour l'éternité.

15. En vérité, Il est le gardien de ce monde pour toute la durée du temps (2), le seigneur universel, dissimulé en toute créature ; en qui sont unis les voyants de Brahm et les énergies divines. Le connaissant ainsi, on tranche les liens de la mort.

16. Très rare, semblable en quelque sorte à cette essence infiniment plus rare que le beurre clarifié ; Le connaissant (sous Sa forme) miséricordieuse, caché dans toute créature, embrassant tout (quoique) unique, Le connaissant Dieu, on se libère de tous les liens.

17. Il est le Dieu, auteur de toutes choses, âme suprême, à jamais établi dans

(1) Shiva.

(2) Litt. : « dans le temps ».

le cœur de tout ce qui naît ; c'est par le mental, par la maîtrise du mental dans le cœur, qu'il est révélé. Ceux qui connaissent Cela deviennent immortels (1).

18. Lorsque est (atteint) l'au delà des ténèbres, (il n'est plus) alors ni jour ni nuit, ni être ni non-être. (Il est), en vérité, bienheureux et pur. C'est l'absolu, la (condition) adorable du seigneur ; de Cela en vérité est issue l'antique sagesse.

19. Il ne peut être saisi ni d'en haut, ni d'en bas, ni du milieu ; nul n'est égal à Celui dont le nom est grande gloire.

20. Sa forme n'apparaît pas dans le champ de la vision, aucun homme avec ses yeux ne le contemple. Présent dans le cœur, c'est par le cœur, par le mental (qu'il est révélé). Ceux qui savent ces choses deviennent immortels (2).

21. « Êtres sans origine », dit en l'approchant quelque âme angoissée, ô destructeur, de ta face miséricordieuse, veille à jamais sur moi.

(1) Comp. III, 13, *supra*.

(2) Comp. Kathopanishad, VI, 9.

22. Oh! ne sois pas hostile à notre fils, à notre descendance, à la longueur de nos jours, à nos troupeaux, ou à nos coursiers; dans ta colère, Rudra, ne détruis pas nos hommes puissants; offrandes en mains, nous t'adressons nos perpétuelles prières.

CINQUIÈME PARTIE. — 1. (Elles sont) deux : (toutes deux) en Brahman absolu, suprême et infini, où se blotissent, cachées, la sagesse et la non-sagesse. Une chose qui périt est sûrement non-sagesse; immortelle, en vérité, est la sagesse. Il est autre, celui qui domine à la fois la sagesse et la non-sagesse.

2. (Ce Dieu) qui préside à toute naissance, à toutes formes, à toutes matrices; qui de sa sagesse a nourri le voyant, le nouveau-né, l'être d'or à l'origine du temps (1) et a veillé sur sa naissance.

3. Ce Dieu, disposant diversement chacun des filets dans ce champ (2), de

(1) Litt. : au commencement.

(2) Le champ de l'univers.

nouveau le retire. De même aussi le maître, instituant ses seigneurs, exerce l'universelle souveraineté ; c'est Lui la grande âme.

4. De même qu'en toutes directions, en haut, en bas et obliquement, révélant (toutes choses), brille le soleil ; de même aussi Lui, le Dieu, le bienheureux, qu'il faut révéler, règne seul sur ceux qui doivent leur être à la naissance.

5. Celui qui, matrice de toute chose, fait venir à maturité la nature originelle, et transformera aussi tout ce qui parviendra à maturité ; c'est Lui qui, seul, règne sur cet univers, et qui, sur tous ses modes, étendra son empire.

6. Cela est le secret des enseignements sacrés, caché dans le Veda ; Cela est connu de Brahmâ (1) comme matrice de Brahmâ. Les dieux d'autrefois et les sages qui connurent Cela, unis à Cela, en vérité sont devenus immortels.

7. Celui qui est sujet aux modes, est

(1) L'être d'or du verset 2.

l'auteur des actions (faites en vue) d'un résultat; il est aussi le moissonneur (du fruit) des œuvres. Omniforme, régi par trois modes, suivant trois sentiers(1), seigneur de la vie, il se meut selon ses œuvres.

8. Celui qui (dans notre corps) a la longueur du pouce, d'aspect semblable au soleil, possédant la volonté et la conscience du « moi », apparaît comme une pointe d'aiguille à la clarté de la raison, mais bien autrement à la lumière du Soi.

9. Ce moi vivant doit être considéré comme un fragment de cheveu cent fois en cent parties divisé, et cependant il est jugé digne de ce qui n'a pas de fin.

10. Il n'est pas femme, en vérité, ni homme, ni tout ensemble homme et femme; quelque forme qu'il revête, avec elle il s'identifie.

11. Par la volonté, le contact, les sens, les illusions, par l'absorption de la nour-

(1) Les trois voies du ciel, de l'enter et de la libération.

riture et de la boisson, son moi peut croître et naître. Successivement, l'âme, selon ses œuvres, revêt des formes, en des lieux divers.

12. En vertu de sa propre nature, l'âme revêt des formes multiples, grossières et subtiles. C'est grâce aux modes de leur activité, et grâce aux modes de leurs formes essentielles, qu'il apparaît comme agent en association ; et cependant il est autre.

13. Lorsqu'on Le connaît Dieu, sans commencement ni terme, caché dans la jungle du cœur, auteur de ce tout, possédant des formes nombreuses, embrassant tout, (quoique) unique, on est délivré de tous liens.

14. Celui qui ne peut être saisi que dans (son) existence, appelé « sans-nid », causateur de l'être, auteur de la dissolution, miséricordieux, créateur des phases de la création, ceux qui connaissent ce Dieu rejettent le corps.

SIXIÈME PARTIE. — 1. Quelques voyants induits en erreur prétendent que le moi

de la nature (est la cause première), d'autres le temps. Mais c'est la grandeur de Dieu dans le monde qui imprime sa révolution à la roue de Brahmâ.

2. Celui par qui ce tout en vérité est à jamais enveloppé, le connaisseur et l'auteur du temps, créateur des modes, possesseur de toute sagesse; par Lui dirigée, l'activité (1) se poursuit.

Ceci doit être considéré comme terre, eau, feu, air et éther.

3. Complétant donc cette évolution, retournant en arrière, joignant création à création, Il les unifie avec un, deux, trois, avec huit (2), avec le temps aussi et les modes subtils de sa nature propre.

4. Celui qui est engagé dans des œuvres régies par ces modes doit s'efforcer d'unifier (ainsi) toutes ses natures. Cette résolution effectuée, destructeur des œuvres

(1) Karma.

(2) Comparer Bhagavad-Gitâ, VIII, 1. Il s'agit ici des cinq éléments ou créations, du mental, de la raison et de l'individualité (les Mahabhutâni, Manas, Buddhi et Ahamkâra.)

qu'il a accomplies, ces œuvres périssent et il devient autre que la création.

5. Il apparaît comme cause première, l'agent par qui l'unification (est effectuée), au delà du triple temps, oui, au delà du temps lui-même, mais seulement lorsqu'il a adoré l'Être uniforme, infiltré dans la nature, le dieu qu'il faut adorer, siégeant dans son mental.

6. Il est au delà de l'arbre mondial, du temps et des formes; (Il est) autre (qu'eux), celui qu'abandonne ce (vaste) ensemble, (mais seulement) lorsqu'il connaît le purificateur des péchés qui assure l'exécution de la loi, le seigneur de maîtrise, résidant dans le moi, immortel asile de toute chose.

7. Puissions-nous le connaître comme le suprême Seigneur des seigneurs, le dieu suprême des dieux, le roi des rois, le suprême des suprêmes, souverain de l'univers, le Dieu qu'il faut adorer.

8. Il n'a ni résultat, ni moyens (d'action); nul n'est semblable à Lui, nul ne Lui est supérieur. Sa puissance suprême

a été chantée ; Sa sagesse et Sa force ne résident qu'en Lui-même.

9. Nul dans le monde n'est son maître, ni son seigneur ; nul absolument ne le représente. Il est la cause, le chef suprême des forces qui régissent les instruments (d'action). Nul ne l'a engendré, nul n'est son souverain maître.

10. Puisse-t-Il l'unique Dieu qui, semblable à l'araignée, s'enveloppe de fils constitués par son aspect objectif (1), suivant la loi de sa nature, puisse-t-Il nous accorder le retour à Brahman.

11. Il est l'unique Dieu, caché dans toute créature, partout infiltré, le Soi intime de chaque être, scrutateur des œuvres, présent au-dessus de toutes les créatures, Lui le témoin, le pur sujet, supérieur à tous les modes.

12. L'être puissant au sein des impotents innombrables, qui multiplie le germe unique, les sages qui Le contemplant, établi dans leur moi, possèdent, eux

(1) Pra-dhāna.

et non d'autres, la béatitude qui dure à jamais.

13. L'éternel des éternels, conscience que renferme la conscience de tout être, qui, unique, dispense les désirs de beaucoup ; cette cause étant connue, le Dieu qu'il faut approcher au moyen de la sainte science et de l'art sacré (1), le mortel est délivré de tous ses liens.

14. Là ne brille pas le soleil, ni la lune, ni les étoiles, ni ces éclairs ; encore moins ce feu.

Lorsqu'Il resplendit, toutes choses resplendissent après Lui. C'est de la splendeur de Brahman que tout ici-bas resplendit (2).

15. Seul dans cet univers, il va et vient ; c'est Lui qui est le feu ; Il transpénètre l'eau. Le connaissant, Lui et Lui seul, on

(1) Sâmkhya-yoga ; il est question de la « théorie » et de la « pratique », qui furent plus tard plus largement exposées dans la Bhagavad-Gîtâ.

(2) Pour les mantras 12, 13 et 14, comparez Kathopanishad, V, 13, 14 et 15, et Mundakopanishad, II, 11, 10.

passé au delà de la mort; il n'est pas d'autre sentier (1).

16. Il est le créateur de toutes choses, possesseur de toute sagesse, n'ayant d'(autre) origine que Lui-même, auteur du temps, créateur des modes, doué de l'universelle sagesse, roi de la nature objective, et du connaisseur du champ (2), seigneur des modes, de la cause de la génération (2), de l'état libre et enchaîné.

17. Il est en vérité uni à Cela, Lui, l'immortel, siégeant comme seigneur, Lui le connaisseur, transpénétrant toutes choses, protecteur de cette sphère, dirigeant à jamais ce (monde) changeant; on ne saurait trouver d'autre cause à sa direction.

(1) Comp. III. 8, *supra*.

(2) L'état de conscience dont il est ici question embrasse tout à la fois ce que nous appelons le sujet et l'objet. Les lois de causalité, de temps et d'espace, qui sont les limitations de notre conscience individuelle, sont supprimées et se résolvent en la connaissance immédiate de l'infini éternellement actuel. (N. D. T.)

(3) Samsâra.

18. En Celui qui, dès l'antiquité, dispose le Brahmâ (1) et qui, en vérité, infiltre en lui toutes sciences, en ce Dieu qui illumine la conscience individuelle, affamé de liberté je veux chercher mon refuge.

19. L'être indivis, dominant l'activité, dans la paix parfaite, en qui ne se trouve aucune faute, pur de toute souillure, pont suprême (menant) à l'immortalité, semblable au feu (permanent) des (tisons rouges).

20. Lorsque, comme un tapis (2), les hommes rouleront le ciel ; alors, et alors seulement, cessera la douleur pour ceux qui connaissent Dieu.

21. Connaissant donc Brahm par la force de la méditation, et par faveur du Dieu, Shvetâshvatar, tu le sais, à ceux qui réalisaient le mode supérieur de

(1) Le germe resplendissant de l'Univers.

(2) Litt. : comme une peau, allusion à la peau de daim ou de tigre sur laquelle l'ascète hindou pratique la méditation, et qu'il roule quand ses dévotions sont terminées.

vie (1), proclama la purifiante et suprême (vérité), dans toute sa plénitude, tenu en haut respect par tous les disciples du sage.

22. Ce secret suprême, (contenu) dans la science finale de la sagesse, enseigné dans les cycles passés, ne doit pas être communiqué à celui qui n'a pas la paix parfaite, ou qui méprise le devoir filial, ou qui rompt la règle du disciple.

23. Pour celui qui offre à Dieu la dévotion suprême, et à son instructeur comme à Dieu, ces vérités en toute certitude. resplendiront pour cette grande âme, pour cette grande âme resplendiront.

Ainsi finit l'Upanishad.

(1) Ati-āshrami-bhyaḥ ; les āshramāḥ étaient les divers modes de vie prescrits aux Brāhmanes ; à savoir : la vie d'étudiant, de chef de famille, d'anachorète, et la vie errante.

TABLE DES MATIÈRES

Préface du traducteur	I
Notice	IV
Avant Propos	VII
- Ishopanishad.	1
- Kenopanishad	9
- Kathopanishad	19
- Prashnopanishad	56
- Mundakopanishad	82
- Mândûkyopanishad	103
X Taittiriyanishad.	108
- Aitareyanishad	142
- Shvetâshvataropanishad	154



A LA MÊME LIBRAIRIE

- E. BURNOUF. — *Le Vase sacré et ce qu'il contient*. 5 »
- E. BURNOUF. — *La Bhagavad-Gita*, traduit du sanscrit. 2 50
- A.-F. HÉROLD. — *L'Upanishad du Grand Aranyaka*, traduit du sanscrit. . . 5 »
- P. QUILLARD. — *Le Livre de Jamblique sur les Mystères*, traduit du grec. 6 »
- A. BESANT. — *La Sagesse antique*, traduit de l'anglais. 5 »
- A. BESANT. — *La Puissance de la pensée*, traduit de l'anglais. 1 50
- J.-C. CHATTERJI. — *La Philosophie ésotérique de l'Inde* 1 50
- D^r TH. PASCAL. — *Essai sur l'Evolution humaine*. 3 50
- D^r TH. PASCAL. — *Les Lois de la Destinée*. 2 50
- MOLINOS. — *Le Guide spirituel* 3 »
- M. C. — *La Lumière sur le Sentier*, traduit de l'anglais. 1 50
- X... — *Sur le Seuil*, lettres d'un Hindou. 2 50

